NYU IFA LIBRARY
3 1162 04539982 2

T

Gift of
the Hagop Kevorkian
Foundation

New York University Libraries
Institute of Fine Arts

PAPYRUS FUNÉRAIRES

DE LA XXIe DYNASTIE

Le Papyrus hiéroglyphique de Kamara

ET

Le Papyrus hiératique de Nesikhonsou

Au Musée du Caire

CHALON-SUR-SAÔNE. IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND.

PAPYRUS FUNÉRAIRES

DE LA XXIe DYNASTIE

Le Papyrus hiéroglyphique de Kamara

et

Le Papyrus hiératique de Nesikhonsou

AU MUSÉE DU CAIRE

PRÉCÉDÉS D'UNE INTRODUCTION

PAR

Édouard NAVILLE

Associé étranger de l'Institut

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, Rue Bonaparte (VIe)

—

1912

NEW YORK UNIVERSITY
INSTITUTE OF FINE ARTS

NEW YORK

PRÉFACE

On me demandera peut-être pourquoi j'ai publié ces deux papyrus qui, à première vue, ne présentent pas un intérêt spécial.

Ce qui m'a poussé à ce choix, c'est que ce sont deux documents qui appartiennent à la même famille, desquels nous pouvons à peu près fixer la date, et qui proviennent de la même localité.

Contrairement à l'opinion reçue, je crois que les documents religieux sont les plus propres à nous renseigner non seulement sur la religion, mais sur la langue. C'est eux qui se conservent le mieux, qui subissent le moins de modifications. Quand même ils sont forcés de suivre jusqu'à un certain point les changements de la langue vulgaire, cependant la tradition subsiste toujours. Le respect qu'on leur porte ne permet pas qu'on s'attaque à eux trop facilement, et qu'on y introduise trop de formes nouvelles.

Les papyrus de la XXIe dynastie ont un grand intérêt, parce qu'ils sont d'une époque de transition. A ce moment, on abandonne l'ancienne habitude d'écrire le Livre des Morts en hiéroglyphes. On veut l'écriture cursive, probablement parce qu'on la comprend mieux, les scribes savent ce qu'ils écrivent, et aussi les gens qui ont une certaine culture sont à même de les lire et d'en saisir le sens.

Dans ces deux papyrus nous avons un échantillon de l'ancien usage qui va se perdant, et un du nouveau qui ira toujours en se développant.

Le papyrus hiéroglyphique est très beau de style et d'exécution, mais il est aisé de voir que les vignettes sont l'essentiel ; le texte porte des traces d'une négligence que le scribe pouvait d'autant mieux se permettre que, sans aucun

doute, les acheteurs de son ouvrage ne s'en apercevaient pas. Au contraire, c'est le texte qui donne au papyrus hiératique toute sa valeur.

La version que nous trouvons en hiératique est celle de la XVIIIe dynastie. Aussi ces papyrus nous facilitent l'intelligence de la forme ancienne. Jusqu'à présent ces premiers exemplaires du Livre des Morts en écriture cursive ont été peu étudiés. L'un des motifs qui m'ont engagé à faire la publication du papyrus de Nesikhonsou, c'est la perspective de voir paraître prochainement un document analogue beaucoup plus étendu, un Livre des Morts hiératique de la même famille, appartenant au Musée britannique, et que M. Budge va publier. Si plus tard il vient s'y ajouter encore deux papyrus semblables du Musée du Caire, nous aurons une réunion de textes écrits pour une même famille, dont les membres étaient distants tout au plus d'une ou deux générations. Ce sera le Livre des Morts de Thèbes, à une époque donnée, dont nous pourrons reconstituer le texte, ce qui nous aidera puissamment dans l'interprétation de celui de la XVIIIe dynastie.

Tel est le but que j'ai en vue, en publiant les papyrus de Kamara et de Nesikhonsou.

Malagny, novembre 1911.

ÉDOUARD NAVILLE.

INTRODUCTION

Les deux papyrus de Kamara et de Nesikhonsou appartiennent tous deux à la même époque. D'après la chronologie de la famille des rois prêtres, telle qu'elle a été rétablie par M. Maspero, Kamara, fille de Psousennès I, fut mariée à son parent Pinot'mou, alors que celui-ci n'était encore que grand-prêtre d'Amon. Elle mourut probablement avant lui, en donnant le jour à une fille, Moutemhait, qui fut ensevelie avec elle. Nesikhonsou, qui aurait épousé son oncle Pinot'mou II, et qui mourut en l'an V, serait de la troisième génération après Kamara.

Néanmoins, on peut dire que ces deux princesses appartenaient à la même famille, dans laquelle l'endogamie était l'habitude. Il est clair que dans un groupe aussi restreint, qui ne se dispersa point et qui, bien loin de se recruter au dehors par des alliances avec l'extérieur, avait pour règle que les mariages ne se faisaient que dans son cercle étroit, les traditions religieuses et le langage devaient se maintenir et se perpétuer à l'abri de toute influence étrangère.

Nous avons donc ici deux papyrus datés, qui sont de bons exemples de ce qu'était le *Livre des Morts* pour des princes de Thèbes. On peut admettre que, pour des personnes d'un rang aussi élevé, les scribes se sont appliqués plus que s'il s'agissait de défunts d'un rang quelconque. C'est donc le langage religieux de Thèbes à la XXIe dynastie que nous y trouvons, langage qui peut ne pas être identique à celui qu'on parlait ou écrivait à cette époque, car les textes religieux sont toujours plus archaïques que d'autres. Ils se modifient avec le langage vulgaire, mais dans une moindre mesure. Ils conservent toujours un caractère spécial qui les distingue des autres écrits.

Ces deux papyrus ont été rédigés à une époque importante dans l'histoire du Livre des Morts, celui de la transition de l'écriture hiéroglyphique jusque là toujours en usage, à l'écriture hiératique. Ainsi que je l'ai exposé ailleurs, le Livre des Morts a été écrit d'abord en hiéroglyphes, et c'est une erreur de vouloir expliquer des groupes qui paraissent fautifs, par une mauvaise transcription de l'hiératique. Il est clair que la première écriture dont se soient servis les Égyptiens a été l'écriture

hiéroglyphique, l'écriture pictographique, qui a pour caractères des représentations d'objets, de personnages ou d'animaux, représentations qui, par un procédé tout analogue à ce que nous appelons le rébus, sont devenues des syllabes et ensuite des lettres.

L'écriture primitive a d'abord été la gravure. L'invention de l'encre ou de la couleur, l'usage du papyrus ou de la peau d'animaux, tout cela sont des découvertes postérieures. L'homme a d'abord gravé, avec une pointe de métal ou un silex, ce qu'il voulait écrire. Il l'a fait sur le rocher, sur la pierre, ou sur l'argile pétrie avec laquelle il modelait ses vases.

L'invention de cette écriture ou plutôt de cette gravure primitive était attribuée à la divinité, en particulier, chez les Égyptiens, à Thoth. C'était lui qui avait composé les livres sacrés [1] « les écrits des paroles divines qui sont le livre de Thoth ». Mais avant que ces paroles divines fussent devenues un rouleau, on les avait trouvées gravées en bleu sur des briques d'albâtre, « de l'écriture du dieu lui-même »[2]. Ainsi c'est le dieu qui a enseigné à l'homme l'écriture lapidaire, qui a gravé sur la pierre les premiers signes. Nous pouvons donc conclure que partout où il est parlé d'une inscription gravée sur pierre « par le dieu lui-même », il s'agit d'une inscription hiéroglyphique et non d'écriture cursive.

Le Livre des Morts étant un livre sacré, a d'abord été écrit en hiéroglyphes. Il est vrai que, comme les textes des pyramides, il était destiné à être gravé sur les murs de la tombe ou sur les parois du sarcophage. Dans les sarcophages de la XIe dynastie comme celui d'Amam, ou ceux de la XIIe dynastie, dans lesquels les textes sont copiés à l'encre, c'est encore une écriture hiéroglyphique simplifiée qui est en usage. Avant la XXIe dynastie, nous ne trouvons écrit en hiératique que les textes du sarcophage de la reine Mentuhotep, d'une fort mauvaise écriture, dont l'original est égaré, et dont il ne reste qu'une copie faite par Wilkinson[3].

Ce qui prouve qu'à l'origine ces textes étaient destinés à être gravés sur une muraille, c'est le fait qu'ils sont écrits en colonnes verticales. Ici encore nous pouvons invoquer l'analogie des pyramides, où nous ne voyons pas autre chose. Et cela se comprend aisément; il n'y a pas là de raison théorique ou linguistique qui le motive, c'est simplement affaire d'exécution. Qu'on suppose un graveur ayant à couvrir de textes une paroi de grande dimension, s'il veut le faire en lignes horizontales il aura à se déplacer continuellement; à chaque instant il devra s'interrompre et changer de

1. Nav., *Todt.*, K. 68, l. 10.
2. Nav., *Todt.*, II, pl. 99; Pap. de Iouiya, pl. 16.
3. Budge, *Facsimiles of Egyptian hieratic papyri*, pl. XXXIX-XLVIII.

position. Tout cela est facile s'il s'agit de lignes qui sont à sa hauteur; mais lorsqu'il aura à travailler dans le haut de la paroi, au-dessus de sa tête, il lui faudra un échafaudage qui ait toute la longueur de la paroi et le long duquel il puisse se mouvoir latéralement.

Il en est tout autrement si le scribe écrit en lignes verticales. Il lui suffira de monter ou de descendre le long de son échelle, et il est probable qu'il pourra achever plusieurs lignes avant de la remuer.

Dans les questions relatives aux écritures primitives, il me semble qu'on n'a pas suffisamment tenu compte de l'exécution matérielle, des habitudes de ceux qui écrivaient et de la substance : pierre, bois, argile, papyrus dont ils se servaient; et c'est pourtant là ce qui a déterminé l'écrivain à commencer d'un côté plutôt que de l'autre. S'il a à couvrir un mur d'inscriptions, ou s'il emploie une dalle de pierre, une planchette de bois ou une tablette d'argile, il a d'emblée devant lui toute la surface sur laquelle il reproduira son texte par la gravure ou le pinceau. Il pourra alors commencer du côté qu'il lui plaira, aller de gauche à droite ou de droite à gauche suivant les circonstances. Les plus anciennes inscriptions que nous possédions, celles des cylindres d'Abydos, sont tournées dans les deux sens; quelquefois même, dans un seul texte, deux groupes qui se suivent ne regardent pas du même côté. Les grandes inscriptions de la pyramide d'Ounas sont écrites dans les deux sens. Ce qui détermine le choix d'une direction plutôt que l'autre, c'est la construction, c'est la place où le texte doit être gravé.

Cette liberté est possible dans une écriture pictographique, les personnages, les animaux peuvent regarder à droite aussi bien qu'à gauche; il en est de même des objets, on les tourne comme l'on veut; tandis que pour une écriture conventionnelle où les signes n'ont pas de signification par eux-mêmes, il a fallu adopter une direction donnée. L'écriture hiératique, qu'on devrait plutôt appeler cursive, n'est nullement une écriture lapidaire, on peut la trouver sur des ostraca ou même sur des figurines en bois, mais elle est toujours tracée à l'encre ou au pinceau; il est fort rare qu'elle soit gravée. Il n'y a guère qu'une ou deux stèles hiératiques. Cette écriture est avant tout appropriée à la peau ou au papyrus. Il est inutile d'insister sur l'énorme usage qui a été fait de papyrus en Égypte. C'est certainement à la civilisation égyptienne qu'on doit l'invention de ce qui est devenu le papier.

L'écriture hiératique va toujours et uniquement de droite à gauche. Et là encore, je crois qu'il ne faut pas chercher à ce fait une explication religieuse ou autre. Il ne faut pas en particulier voir là une preuve de parenté entre l'égyptien et les langues

sémitiques. La raison en est fort simple. Ce qui imposait cette direction, c'est la façon d'écrire du scribe, et la matière sur laquelle il écrivait.

La table à écrire n'existait pas pour l'Égyptien ; de même qu'aujourd'hui encore les écrivains publics qu'on voit dans les marchés ou dans les rues du Caire, il était assis par terre les jambes repliées. Ne lui demandait-on qu'une lettre, ou un texte pour lequel une feuille suffisait, il l'écrivait sur sa main. Voulait-il au contraire composer ou copier un livre, il prenait un rouleau de papyrus qu'il plaçait sur ses genoux. C'est la position et le geste que nous voyons dans les statues de scribes.

Qu'on regarde un Arabe écrire une lettre, il replie son papier dans sa main gauche, de manière à ne laisser libre que le bord droit qui repose sur ses doigts, c'est à ce bout qu'il commence, puis à mesure qu'il avance dans la ligne, il défait les plis et dégage le papier avec le pouce, en sorte que sa main lui serve toujours d'appui. Il ne pourrait pas écrire de cette manière autre chose que de l'arabe qui va de droite à gauche ; il lui serait impossible de recourir à ce procédé, s'il avait à écrire une langue européenne, allant de gauche à droite. Il faudrait pour cela écrire de la main gauche. Je suppose maintenant qu'il s'agisse d'une composition étendue pour laquelle il faille un rouleau, l'écrivain l'a sur ses genoux, il commence au bord droit et la main gauche déroule le papyrus ; les pages succèdent aux pages de droite à gauche. S'il fallait au contraire commencer à gauche, la main gauche serait oisive, et la main droite qui écrit devrait dérouler le papyrus en le poussant à mesure que la ligne s'allonge, et lorsque la main retournerait au commencement de la ligne, le rouleau reviendrait sur la partie écrite. Ces petites considérations matérielles, et les habitudes de ces premiers scribes sont à mon sens ce qui a déterminé le sens de l'écriture cursive. Une fois l'habitude prise d'écrire de droite à gauche pour l'hiératique, on en vint à l'adopter généralement pour l'hiéroglyphique sans cependant que ce fût une règle absolument fixe, puisque même dans le papyrus comme celui de Nesikhonsou[1] nous voyons encore des hiéroglyphes dans les deux sens.

Le Livre des Morts n'était pas un livre ordinaire, il avait été composé par Thoth, en outre il avait des vertus magiques, il est donc naturel qu'on eût une manière spéciale de l'écrire, d'autant plus que le rouleau de papyrus déposé à côté du mort n'était pas la forme originelle de la composition du dieu. Les formules sacrées devaient être gravées sur les murs de la tombe ou sur les parois du sarcophage, et le livre était destiné à remplacer ce qui aurait dû être gravé sur la pierre ou sur le bois. Comme l'avait déjà reconnu Lepsius, la disposition du texte devait être conforme à la marche

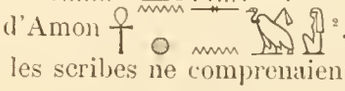
1. Pl. XI.

de l'homme sur cette terre. Sa vie était comme un jour solaire, elle partait de l'Orient pour finir à l'Occident. Aussi le papyrus devait commencer à gauche, le côté du levant; c'est là qu'on trouve la scène d'adoration à Osiris, qui en est le début ordinaire, puis les colonnes d'hiéroglyphes, à l'imitation de l'inscription murale, se suivaient de gauche à droite, de l'Orient à l'Occident, les signes étaient toujours tournés vers l'Occident comme aussi les figures et les vignettes.

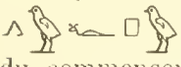
Lorsqu'on adopta pour les papyrus funéraires l'écriture hiératique, on commença à la droite du rouleau, et les pages se suivirent de droite à gauche. Tout ce qui subsista de l'ancienne idée d'après laquelle la marche des textes était conforme à celle du défunt, ce fut la direction des vignettes où le mort regarde toujours la droite, l'Occident, le but qu'il cherche à atteindre. Et encore cela ne se voit-il que dans les anciens papyrus, et non plus à l'époque saïte.

C'est de l'époque où l'hiératique devint d'un usage général pour le Livre des Morts que datent les premiers papyrus dans lesquels, quoique l'écriture soit hiéroglyphique en colonnes, le document commence à droite; colonnes et chapitres se suivent dans l'ordre normal.

Un bon exemple de ce genre de papyrus, c'est celui de Bruxelles, d'une belle écriture et orné de vignettes soignées; malheureusement toute la partie inférieure a disparu. Ce papyrus qui date de la fin de la XXe dynastie, est certainement, avec celui de Leyde, l'un des plus anciens qui aient été écrits de cette manière, car cet usage ne s'établit pas d'emblée, ainsi que nous pouvons le voir par celui de Kamara, dont la disposition est conforme aux textes anciens de la XVIIIe et de la XIXe dynastie.

Le moment de transition où les scribes, habitués à l'hiératique, ne comprenaient plus les hiéroglyphes, est marqué par un grand nombre de papyrus écrits à rebours. J'ai exposé ailleurs comment cette faute pouvait se produire[1]. Elle provient de ce que le scribe avait son modèle suspendu autour de lui, pareil aux parois d'une chambre, et que souvent il commençait par le mauvais côté. Cela peut arriver dans le corps d'un papyrus dont le texte est correct; d'autres sont fautifs du commencement à la fin, comme celui de Leyde, n° III, , ou celui du Musée du Caire, écrit aussi pour une chanteuse d'Amon  [2]. Une pareille erreur ne peut s'expliquer que par le fait que les scribes ne comprenaient plus l'écriture hiéroglyphique.

1. *Das aegyptische Todtenbuch*, Einleitung, p. 41 et suiv.
2. Nav., *Zeitschr.*, vol. 48, p. 108.

D'autres en avaient peut-être une certaine intelligence, mais ils ne se préoccupaient point de l'ordre des chapitres. Quoique cet ordre soit très variable et indéterminé, il est cependant un ou deux points dont on peut dire qu'ils faisaient règle. Ainsi la plupart des papyrus de la XVIIIe dynastie se terminent par le chapitre 149 et les vignettes qui l'accompagnent, auxquelles Lepsius a donné le n° 150. C'est le seul qui soit suivi quelquefois des mots qu'on trouve souvent à la fin d'un livre  « c'est la fin ». Néanmoins dans le papyrus de Bruxelles il est tout près du commencement, il vient après 125, discours final, et 136 B, c'est-à-dire que le document débute par un ensemble de chapitres qui forment souvent la fin de textes de la XVIIIe dynastie. Ce désordre dans l'arrangement du papyrus est dû sans doute à la manière dont le scribe écrivait. Si son modèle était disposé autour de lui comme les trois parois d'une chambre au centre de laquelle il était assis, il n'aura pas fait attention à la manière dont les textes de chaque paroi se suivaient, et il aura copié en premier lieu ce qui était la fin. Ainsi, dans les derniers temps de la XXe dynastie et depuis la XXIe, ce sont les textes hiératiques du Livre des Morts qui doivent être pris en considération, et non les papyrus hiéroglyphiques qui fourmillent d'erreurs et dont un grand nombre sont copiés à contresens.

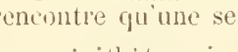
On remarquera que le texte de ces documents est fort semblable à celui de la XVIIIe dynastie, et s'écarte beaucoup de celui de l'époque saïte ou ptolémaïque. Ce dernier a subi une révision et une codification: l'ordre des chapitres a été fixé et diffère peu d'un texte à l'autre, les chapitres 162 à 165 y ont été introduits; en revanche plusieurs des anciens ont disparu. Quant au texte lui-même, il est encore plus obscur que celui de l'époque thébaine et il semble que l'intelligence en soit presque complètement perdue.

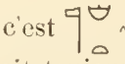
LE PAPYRUS DE KAMARA

LA REINE

J'ai expliqué dans d'autres travaux pourquoi je lisais ainsi le nom de . Il est formé de la même manière que celui d'Aménophis III transcrit dans les tablettes de Tell-el-Amarna, *Nimmuriya*. Le nom de la reine aurait été en babylonien *Kamariya*. Je lis donc *Kamara* ou *Kamera*.

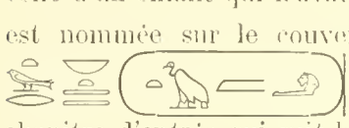
Je ne reviens pas à la discussion sur la place à assigner à cette reine dans la XXIe dynastie, et je me range à la conclusion à laquelle est arrivé M. Maspero qui fait de Kamara une épouse de Pinot'mou I, grand-prêtre, puis roi[1] ?

Les titres de la reine ne sont pas tout à fait les mêmes sur ses deux sarcophages et dans le papyrus. Là nous lisons[2] et aussi . Dans le livre, là où le titre est au complet, nous lisons (pl. I) : . Ailleurs, nous trouvons cette variante :  au lieu de . Ce groupe , variante de , ne se rencontre qu'une seule fois. Il faut y voir non un titre impliquant une fonction, mais une épithète qui pourrait se traduire : « celle dont les mains ou les actions sont pures, ou celle qui lave les mains d'Amon ». Il doit y avoir là une métaphore, indiquant une qualité morale, quelque chose comme « l'épouse divine, fidèle ou obéissante à Amon ».

La qualification la plus fréquente qui lui est donnée, c'est  , « l'épouse divine d'Amon, la reine ». Le fait qu'on lui voit toujours l'urœus au front, parait bien prouver qu'elle fut véritablement reine. Ses titres complets seraient donc : « l'épouse divine, la fidèle, d'Amon à Thèbes, la fille royale, l'épouse royale, la fille ainée, la reine Kamara ». Elle avait donc de son chef des droits au pouvoir royal, comme les reines de la XVIIIe dynastie, elle était fille de roi, et même dans les deux

1. *Les momies royales de Deir-el-Bahari*, p. 698.
2. Maspero, *l. l.*, p. 577.

cas où nous avons ses titres au complet (pl. I), nous pourrions traduire « la fille ainée du roi ». On remarquera que contrairement à ce qui se lit dans les inscriptions des sarcophages, Kamara dans le papyrus n'est nulle part qualifiée d'Osiris.

Dans ce cas-ci, nous pouvons considérer ces titres comme nous donnant, outre la filiation de Kamara, l'indication de la position réelle qu'elle atteignit. Il n'en est pas de même de sa fille. Le cercueil de Kamara contenait deux momies, la sienne et celle d'un enfant qui n'avait vécu que quelques jours, la princesse *Moutemhait*. Elle est nommée sur le couvercle du sarcophage  . Elle parait deux fois dans le papyrus. D'abord dans le chapitre d'entrée qui suit la scène funéraire. Kamara veut montrer aux dieux auprès desquels elle arrive, qu'elle n'est pas seule, et qu'elle est accompagnée de sa fille, et elle la cite avec les titres suivants : « la fille royale issue de ses entrailles, qui l'aime, la reine (la maitresse des deux pays) Moutemhait ». Une seconde fois, au chapitre 138 (pl. III), elle parait dans le titre : « le chapitre de l'arrivée à Abydos de la fille royale de ses entrailles, qui l'aime » « l'épouse royale, la fille ainée, la reine Moutemhait ». Je crois que les mots « de ses entrailles, qui l'aime » doivent se rapporter à Amon.

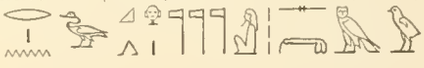
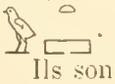
Voilà donc un enfant de quelques jours, qui déjà reçoit les mêmes titres que sa mère. On se demande si dans les deux cas, soit sur le sarcophage, soit dans le papyrus, il n'y a pas eu erreur de l'écrivain qui a changé le nom propre au dernier moment, sans s'inquiéter des titres qui précédaient. Un exemple comme celui-ci nous montre que, dans la reconstitution des dynasties, il est dangereux de se fier aux titres, surtout ceux des princesses. Si nous n'avions pas sa momie, nous serions tentés de donner à Moutemhait une place de reine, qui serait aussi justifiée que celle de sa mère.

Peut-être aussi faut-il expliquer ces titres par la magie imitative, par l'idée que le moyen de lui assurer cette position élevée dans l'autre monde, de faire de son double une reine, c'est de lui donner ces titres et ces qualifications déjà sur cette terre, et en écrivant son nom, de l'appeler déjà épouse royale, maitresse des deux pays. Le simple fait de consigner ces dignités dans le document funéraire, garantit à l'enfant qu'elle en sera revêtue.

On voit par là que les Égyptiens croyaient à la survivance d'enfants de quelques jours, aussi bien que de leurs parents, et même dans l'autre monde ils devaient être adultes, puisque le double de la princesse qui est presque mort-née est épouse royale et souveraine.

STYLE ET CONTENU DU PAPYRUS

Le papyrus de Kamara est remarquable par sa belle exécution. A propos de la scène du début, M. Maspero dit que « le dessin de ce tableau est d'une finesse, et la couleur d'une harmonie remarquables ». En général toutes les vignettes sont très soignées. On peut bien dire que c'est un papyrus de luxe. Mais il est arrivé ce qui est presque toujours le cas lorsque les vignettes sont la partie importante du document, et faites d'avance ; la beauté du dessin et de la peinture est aux dépens de la correction du texte. Non pas que le texte soit vraiment mauvais. Il renferme même quelques variantes intéressantes ; mais çà et là on peut voir que des omissions ou des abréviations résultent des vignettes, et de ce qu'on n'a pas ménagé une place suffisante. Un bon exemple de ces erreurs c'est ce qui s'est passé pour les chapitres 86 et 87 (pl. V), ceux de l'hirondelle et du serpent. Je ne sais s'il avait commencé à droite ou à gauche, mais l'artiste n'avait laissé que quatre colonnes pour les deux chapitres, et il avait peint le serpent rampant à terre. Il fallait cependant ne pas omettre la vignette de l'hirondelle. Il s'est tiré d'embarras en la peignant au-dessus du serpent, et il a dû pour cela adopter une variante. L'hirondelle est d'ordinaire posée sur un tertre ou sur une construction en forme de porte. Ici, comme il n'était pas possible de la placer sur un serpent, l'artiste l'a peinte prenant son vol. Pour introduire le texte des deux chapitres dans ce petit espace, il a fallu écourter beaucoup celui de l'hirondelle. Il s'arrête au milieu de la ligne 3, tandis que le chapitre complet, tel que nous le connaissons à la XVIIIe dynastie par un papyrus du Caire, en a onze.

Le papyrus renferme les chapitres suivants, dont quelques-uns incomplets, ch. 1, 6, 77, 79. 82, 83, 85, 86. 87, 99, 100, 105, 110 (tableau), 123, 125, 138, 144, 146, 148, 149 b, 150, 151 f, et un petit chapitre inédit :   .

Ils sont arrangés dans l'ordre suivant :

Pl. I. Scène funéraire, ch. 151 f, ch. 6 sur la figure.
» ch. 79.
Pl. II, ch. 79, fin.
» ch. 1.
» ch. 99, vignette.
Pl. III, ch. 99, fin.
» ch. 105.

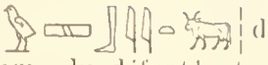
Pl. III, ch. 138.
Pl. IV, ch. 138, fin.
» ch. inédit.
» ch. 123.
» ch. 144, vignettes.
» ch. 146, vignettes.
Pl. V, ch. 146, vignettes.
» ch. 86, l. 1-3, vignette.
» ch. 87, vignette.
» ch. 6, vignette.
» ch. 83, vignette.
» ch. 85, vignette.
» ch. 82, vignette.
Pl. VI, ch. 82, fin.
» ch. 77, vignette.
» ch. 148, vignette.
» ch. 100, vignette.
» ch. 125, Introduction, vignette.
Pl. VII, ch. 125, Introduction, fin.
» ch. 125, confession négative.
Pl. VIII, ch. 125, confession négative, fin.
Pl. IX, ch. 125, psychostasie.
Pl. X, ch. 149 b, vignette.
» ch. 150, vignette.
» ch. 110, tableau.

NOTES SUR LA SÉRIE DES CHAPITRES

SCÈNE FUNÉRAIRE

Le papyrus débute par une scène double, qui se passe en partie à l'extérieur et en partie à l'intérieur d'une chambre de la tombe, sur un des murs de laquelle la défunte est représentée assise.

En bas est la procession funèbre. La défunte a passé le Nil. La barque portant le dais, sous lequel repose sa momie, est placée sur un traîneau tiré par deux vaches de

couleur différente. Ces deux vaches s'appellent  du nom donné aux pleureuses qu'on voit quelquefois suivre la femme du défunt[1], et, dans les papyrus d'époque plus tardive, aux figurines de bois ou de porcelaine déposées dans la tombe. Comme tout cela se passe sur la terre, il est évident que le dieu Anubis, mettant les mains sur la momie, est un prêtre coiffé d'une tête de chacal. Il porte le nom de *smati*[2]. Derrière le traîneau marchent le choachyte tenant l'encensoir et un vase d'eau; le , l'embaumeur, portant un coffre qui doit contenir des vêtements et des ornements; une femme vêtue de noir dont il devait y avoir plusieurs, puisque son nom est au pluriel. Nous ne savons pas quelle était sa fonction dans la procession. Deux pleureuses ferment la marche. Le texte dit que Kamara rejoint son tombeau à l'ouest de Thèbes, là où le roi a prescrit qu'on fît pour elle comme pour les ancêtres.

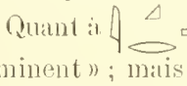
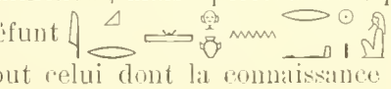
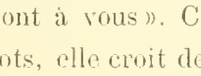
Au-dessus est une scène qu'on peut se figurer dans la tombe où la momie a été déposée, ou plutôt dans l'autre monde. La princesse est assise sur une chaise, devant elle sont des offrandes et des victuailles de toute espèce. Derrière elle est, suivant M. Maspero, sa momie; je croirais plutôt une statuette ou une figurine qui a la coiffure royale avec l'uræus, et sur le corps de laquelle est le chapitre 6, celui des répondantes qui s'appellent ici .

Nous voyons aussi une partie de la décoration de la chambre. Les stèles orientées de Marseille et le chapitre 151[3] nous enseignent que sur chacune des parois de cette chambre il y avait un emblème qui y était quelquefois encastré : au Nord une figurine, et au Sud la flamme qui, d'après la légende, était une torche de roseau. La figurine est, en général, accompagnée d'un texte qui n'est pas celui du chapitre 6 et qui ne se trouve pas ici, tandis que nous avons celui de la flamme qui est même plus développé que dans d'autres papyrus.

Les paroles qui sont au-dessus des figures sont, d'un côté, la description des offrandes de toute espèce qui sont faites à la défunte, et de l'autre les paroles de la princesse à son père Osiris, dans lesquelles elle lui déclare qu'elle vient à lui pure de toute souillure. Aussi peut-elle lui faire l'offrande de la déesse Mait, offrande qui en est le signe et en quelque sorte la sanction : « J'ai offert Mait à son père[4] ».

1. Wilkinson, *Manners and Customs*, III, pl. LXVII.
2. Schæfer, *Sethe Unters.*, IV, p. 63.
3. Pap. de Iouiya, pl. XII et XIII.
4. La première page de ce papyrus a été publiée par M. Maspero, *l. l.*, p. 592.

Chapitre 79.

Le papyrus ne commence pas par le chapitre 1, mais par le 79. Il semble que ce soit là une ancienne tradition, car nous voyons d'abord ces mots : « (dit) autrefois le jour de l'ensevelissement, de l'enterrement dans la bonne Ament ». Suit le titre du chapitre qui diffère très légèrement de celui que nous trouvons dans d'autres papyrus : « arriver vers les puissances d'Osiris, être parmi les dieux de son cycle, être un esprit vivant, un bienheureux parfait dans le monde inférieur ». Les puissances d'Osiris, ce sont les assesseurs de son tribunal, ceux devant lesquels et avec l'approbation desquels le jugement d'Osiris est prononcé. Quant à l'être appelé « esprit vivant », c'est une forme déterminée, c'est l'oiseau à tête humaine qui quelquefois a des bras. Le « le bienheureux parfait », la traduction ne rend que d'une manière incomplète le sens des deux mots. Le mot « bienheureux » est tout à fait conventionnel, car implique parfois l'idée de lumineux, d'autres fois celle d'intelligence et d'autres encore. On peut dire que nous n'avons pas encore trouvé l'équivalent véritable du mot égyptien. Quant à  que Renouf rendait par « puissant », je l'ai traduit par « distingué, éminent » ; mais « perfectionné, parfait », peut être considéré comme préférable. Le défunt  , « parfait ou éminent auprès de Ra », c'est avant tout celui dont la connaissance est complète, qui a été introduit dans les choses cachées du Douat, initié aux mystères. Et, en effet, nous voyons que la défunte s'adresse à plusieurs séries de divinités dont les demeures sont cachées, dont les essences sont secrètes, et dont les formes sont mystérieuses. Plus loin, là où le langage qui, dans les autres papyrus, est à la première personne, passe à la troisième, il est dit : « elle vous connaît, elle connaît vos noms, elle connaît vos essences, elle connaît les formes qui sont à vous ». C'est là ce qui la rend  éminente ou parfaite. Après ces mots, elle croit devoir présenter aux dieux sa fille, dont la vue remplit de joie les dieux ; puis le texte revient à elle-même. Il se termine par une courte rubrique qu'on ne trouve pas, en général, dans les papyrus de la XVIIIe dynastie[1]. Il arrive quelquefois que le chapitre 79, comme dans le pap. III, 1, du Louvre, est tout à la fin.

1. Dans ces notes je désignerai la version hiéroglyphique de la XVIIIe à la XXe dynastie par T et la version saïtique publiée par Lepsius, par S. Sauf indication spéciale, c'est le texte de mon édition que j'emploie comme terme de comparaison.

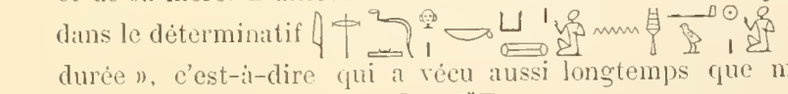
Chapitre 1.

« Chapitre d'arriver devant Osiris, d'être le chef de ses puissances, de revêtir les formes, le jour de l'ensevelissement. » Ce titre ressemble à celui du ch. 79, mais il est évident qu'il y a une omission à la fin, et qu'il devrait y avoir : « de revêtir toutes les formes que veut la défunte ». Quant au mot « gauche » qui est au-dessus du texte, il s'applique probablement au modèle qui était sur la paroi gauche, ou sur le côté gauche, par lequel le scribe devait commencer.

Chapitre 99.

« Chapitre d'amener la barque. » L'un des chapitres fondamentaux du Livre des Morts, et qui se retrouve le plus souvent[1]. La vignette représente un canot portant un trône, et muni du double aviron qui sert de gouvernail. Cette barque ne ressemble nullement à celle dont il est parlé dans le texte, et dont chaque partie, comme par exemple le mât et la voile, demande au défunt de lui dire son nom mystique. Il paraît que l'artiste qui a fait la vignette n'avait aucune idée du contenu du chapitre.

Chapitre 105.

« Chapitre de rendre propice le double de l'épouse divine d'Amon, la reine Kamara. Elle-même dans le monde inférieur, elle dit : » Il semble qu'il y ait eu quelque incertitude dans l'esprit du scribe qui a copié ce chapitre. A voir le titre tel qu'il est dans le papyrus, le mot au pluriel et avec ce déterminatif, on devrait traduire : « Chapitre de faire des offrandes de victuailles à Kamara ». Et cependant c'est bien du double qu'il s'agit; les vignettes d'autres papyrus ne laissent aucun doute, en particulier celui de Nebseni, où l'on voit le fils du défunt devant le double de son père et de sa mère. D'ailleurs le texte commence ici comme partout, avec cette différence dans le déterminatif  « Salut mon double, de ma durée », c'est-à-dire qui a vécu aussi longtemps que moi. Chose curieuse cependant, Kamara qui parle , emploie le pronom masculin pour elle-même et le féminin pour son double . Il y a, du reste, dans ce chapitre plusieurs incorrections manifestes. Il ne faut pas oublier que c'est l'un

1. Nav., *Todt.*, Einl., p. 145.

des derniers papyrus hiéroglyphiques de cette époque où l'hiératique va prendre le dessus.

Chapitre 138.

« Chapitre de l'arrivée à Abydos de la fille royale de ses entrailles, qui l'aime, l'épouse royale, la fille aînée, la souveraine des deux pays, Moutemhait. » C'est donc l'enfant de quelques jours qui est censée parler dans ce chapitre. Kamara ne paraît qu'à la dernière ligne dans cette phrase qui ne se trouve pas ailleurs : « c'est moi qui suis le fils d'Osiris, comme mon père protège son corps contre ses ennemis (?), Kamara est protégée contre toute chose mauvaise de l'Ament. »

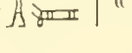
Abydos est ici une localité de la géographie mythologique où réside Osiris, et qui souvent veut dire simplement l'Occident, en opposition à l'Orient.

Chapitre inédit.

Très petit chapitre auquel il ne me semble pas nécessaire de donner un numéro; car il se compose uniquement de quelques phrases qui reviennent souvent dans le cours du Livre des Morts. Le titre est un abrégé de celui du ch. 181. « Le chapitre d'amener vers les dieux qui sont les guides du Douat. Dit par l'épouse divine d'Amon, Kamara : Salut, cycle des dieux d'Osiris. Je suis venu vers vous. Elle est une suivante de Ra. Faites donc un bon chemin à Kamara, qu'elle ne soit point arrêtée, qu'elle ne soit point repoussée, puisqu'elle est avec vous ses dieux, et qu'elle est auprès de vous en toutes choses tous les jours. »

Ce petit chapitre a le même but que 181, qui est beaucoup plus étendu et qui nous apprend que les guides du Douat sont les gardiens des portes et des pylônes devant lesquels Kamara va arriver.

Chapitre 123.

« Chapitre d'arriver dans la grande maison, de voir la face du grand dieu, le maître de l'Ament. ». C'est, à ma connaissance, la seule fois que nous trouvions un titre aussi long. La version T[1] parle seulement de « l'arrivée dans la grande maison ». Dans S, ce chapitre se trouve deux fois : c'est le ch. 123 qui n'a pas d'autre titre que « autre chapitre », et le ch. 139 qui se nomme  « l'adoration à Tum ». En

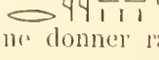
1. Voir note, p. 12.

effet le texte commence par ces mots : « Salut Tum, je suis Thoth. » Dans les tombeaux de Ramsès IV et de Ramsès IX ce chapitre sert d'introduction au discours final de 125.

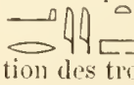
L. 1, Thoth qui est arrivé à la résidence de Tum dit : « je me suis reposé, ou plutôt, je me reposerai ensuite dans ma ville ». Lorsqu'il s'agit de Tum, au lieu de , on trouve fréquemment , mais seulement à propos de ce dieu ou d'autres divinités d'Héliopolis. Ce sens nous a été révélé par les variantes du ch. 17, l. 18 et 99[1].

Chapitre 144.

Sans introduction ni titre, comme dans deux papyrus de la XVIIIe dynastie, celui de Iouiya et celui de Nu. Dans chaque cas la vignette diffère. Ici nous voyons une porte tournant sur ses gonds. On y a écrit le nom du , que je traduis non par « le portier », mais par « celui qui occupe la porte », le signe devant se lire . Le portier c'est ; celui qui est qualifié de , c'est « le héraut », celui qui doit crier le nom de ceux qui approchent.



La plupart des papyrus appellent ce chapitre celui des que j'ai traduit par « portes », et la vignette de ce texte-ci semblerait me donner raison, car elle montre une véritable porte tandis qu'ailleurs ce sont plutôt des pylônes. Cependant ici le nom est différent qui doit être la . Dans les temples c'est là le nom de la porte et de la série de chambres à laquelle elle conduit, de même qu'en arabe. Il est probable que c'est là aussi le sens qu'il faut donner au mot .



L'ordre de ces portes diffère dans tous les textes, ainsi que la distribution des trois personnages qui ne sont pas toujours assignés à la même porte suivant les textes. Ils peuvent aussi être groupés différemment.

Chapitre 145.

Voici maintenant les que Renouf traduit par « pylônes », et que je rendrais plutôt par « cellules ». Chacune a un nom mystique, et chacune aussi un occupant que la vignette ne montre pas.

Le chapitre est incomplet. Le nombre normal des cellules est de vingt et un. Ici il n'y en a que sept. Iouiya en a douze.

1. Voir aussi 160, l. 6, 174, l. 3, 96 et 97, l. 1.

Chapitres 86 et 87.

« Prendre la forme d'une hirondelle » ou « naître en hirondelle ». Il n'y a pas de doute sur l'oiseau, qui dans d'autres documents a l'apparence d'un pigeon ou d'une tourterelle. L'artiste a réuni les vignettes de 86 et 87, l'hirondelle et le serpent. Le ch. 86 est fort abrégé. Il s'arrête brusquement à la ligne 3 après les mots « qui paraît à l'horizon ». Immédiatement après vient le titre du ch. 87, « Prendre la forme d'un serpent » et le texte très court qui est complet.

Chapitre 6.

« Faire que les répondantes exécutent les travaux de quelqu'un dans le monde inférieur. » C'est le texte gravé d'habitude sur les figurines de bois ou de porcelaine placées à côté du mort, et qu'on nomme souvent *oushébté*. Nous avons déjà trouvé ce texte sur la figure placée derrière Kamara dans la scène funéraire. Là son nom était . Ici il est écrit et , deux formes qui paraissent incorrectes.

Chapitre 83.

« Prendre la forme d'un bennou », ou « naître en bennou ». D'après M. Loret[1], cet oiseau serait le héron cendré.

Chapitre 85.

« Prendre la forme d'une âme, afin de ne point arriver dans la prison, celui qui la prend (cette forme) ne périt point. » Ce que nous appelons d'un terme qui n'est pas tout à fait exact, l'âme, peut avoir deux formes différentes, un bélier comme sur la vignette, ou un oiseau à tête humaine. La vignette d'un des papyrus de Paris nous montre l'oiseau volant vers le cadavre desséché qui est étendu sur le sol. Il est probable que ce que l'écrivain entend par la prison, c'est un local clos où repose le cadavre, et duquel l'âme peut s'échapper.

Le chapitre est fort abrégé. Il n'a que la moitié de la longueur habituelle, il s'arrête au milieu de la ligne 7.

1. *Horus le faucon*, p. 7.

Chapitre 82.

« Prendre la forme de Ptah. » La vignette montre le dieu debout dans un naos, devant lui se dresse le . Le titre est beaucoup plus court que dans T. Le chapitre lui-même n'est pas complet, puisqu'il s'arrête à la ligne 9.

Quoique ce chapitre parle du dieu Ptah, il ne semble pas qu'il soit d'origine memphitique. Les derniers mots du titre complet : « vivre dans On », c'est-à-dire dans l'Héliopolis céleste, montrent bien qu'il appartient à la même doctrine théologique que les autres.

Chapitre 77.

« Prendre la forme d'un faucon », ou « d'un épervier ». Ce chapitre a la longueur habituelle. C'est le dernier de ceux des « formes » ou des « transformations » qui sont au nombre de onze, mais qu'on trouve rarement au complet. Ici il n'y en a que six ; encore, ainsi que nous l'avons vu, le texte de plusieurs de ces chapitres est fort écourté.

Chapitre 148.

« Approvisionner le défunt dans le monde inférieur. » Ici encore il manque la seconde partie du titre, qui, sous une forme plus ou moins abrégée, revient à ces mots que nous tirons d'un papyrus de Paris « et le préserver de toutes les choses mauvaises ».

Le défunt s'adresse à Ra : « Salut à toi qui brilles comme une âme vivante », c'est-à-dire, ainsi que nous l'avons dit, qui as revêtu la forme de l'oiseau à tête humaine, « et qui apparais à l'horizon. Je te connais, je connais ton nom, je connais le nom des sept vaches qui sont avec toi et de leur taureau. » Et cependant il ne les prononce pas, il passe de suite au nom des quatre avirons, dont il y a un pour chacun des points cardinaux. Suit une invocation aux « pères divins », et aux « mères divines », aux dieux de la terre et du monde inférieur. Cette invocation est fort semblable à ce que nous trouvons dans Iouiya, mais le chapitre finit là, et il n'a pas la rubrique qui le termine dans un grand nombre de papyrus. La vignette, comme d'habitude, nous montre les sept vaches et le taureau.

Le texte du ch. 148 est l'un de ceux qui varient le plus d'un papyrus à l'autre.

Chapitre 100.

« Le livre de perfectionner le défunt, et de lui accorder de descendre dans la barque de Ra, et de ses compagnons. » La vignette représente les compagnons de Ra, qui sont au nombre de quatre. C'est un chapitre très fréquent, suivi d'une longue rubrique, dans laquelle il est souvent dit qu'on munit le défunt de deux amulettes, le et la boucle , qui sont les emblèmes d'Osiris et d'Isis.

Chapitre 125.

Ce chapitre est l'un des plus importants du Livre des Morts. Il n'est pas complet, car il y manque le discours final, et la rubrique. Il commence, comme d'habitude, par le discours du défunt, qui avant d'avoir franchi la porte de la double vérité, ou de la double justice, déclare d'emblée qu'il est innocent. « Paroles dites lorsqu'on approche de la salle de la double justice, afin qu'on voie les faces des dieux, et que Kamara soit délivrée de tous les péchés qu'elle a commis. » La défunte est debout, un bras levé pendant qu'elle prononce ces paroles. Puis vient la représentation de la salle de la double justice, avec chacune des quarante-deux divinités, que Kamara prend successivement à témoin qu'elle n'a pas commis tel ou tel péché. Les dieux sont tous barbus, debout en forme de momie.

La scène de la psychostasie est intéressante. C'est l'une des plus complètes que nous ayons conservées, et où l'on voit le mieux ce qui se passe dans la salle. Au fond est Osiris dans un naos, avec Isis derrière lui. A l'autre bout de la salle la princesse entre, ayant dans la main son cœur qui va être placé dans la balance, tandis que dans l'autre sera la plume de la déesse Mait. Anubis, le gardien de la balance, s'assure que le petit poids, ce que nous appellerions l'aiguille, marque bien : « cette épouse divine est juste sur la balance ». Aussitôt Thoth fait rapport à Osiris, le président de la cour qui s'appelle ici « le dieu aux nombreuses faces », ou aux nombreuses apparences. « L'épouse divine d'Amon, la reine Kamara, la victorieuse, a été pesée sur la balance en présence du gardien de la balance, Anubis, suivant les prescriptions du maître de Schmoun lui-même, en présence des puissances de la salle de la double justice. Il n'a point été trouvé de faute en elle ; son cœur est juste, ses mains sont pures, son corps est exempt de tout mal ; l'aiguille est au milieu, il n'y a point d'écart. »

Alors le juge Osiris prononce l'arrêt : « Qu'elle aille justifiée en tous les lieux qu'elle

veut, auprès des esprits et des dieux. Elle ne sera point repoussée par les gardiens des portes de l'Ament, donnez-lui ses victuailles et ses offrandes », et le texte décrit encore tous les privilèges qui lui seront accordés.

Devant Thoth est la « grande dévorante » ou, comme l'appellent d'autres textes, « celle qui mange les morts », prête à anéantir la défunte, si le jugement avait été différent. La vignette la représente bien telle qu'elle est décrite dans le papyrus de Hunefer : tête de crocodile, croupe d'hippopotame, milieu de lion.

Peu de papyrus nous montrent la scène du jugement avec autant de détails.

Chapitres 149 b et 150.

Le jugement d'Osiris qui permet à Kamara d'aller où elle veut, lui donne entrée dans les champs d'Aalou, les Champs Élysées qui sont décrits en abrégé dans la seconde partie du ch. 149, la seconde demeure, ou le second domaine d'Osiris.

La vignette et le texte sont ce que nous trouvons d'habitude dans cette partie du ch. 149 : « Je suis le grand possesseur du champ d'Aalou. O toi, champ d'Aalou, dont les murs sont en acier, dont le blé a une hauteur de sept coudées. La longueur de l'épi est de deux coudées, et celle de la tige de cinq coudées. Des bienheureux hauts de neuf coudées les moissonnent pour Harmachis », et ainsi de suite. On voit que dans les Champs Élysées hommes et plantes sont de dimensions gigantesques.

Ce fragment remplace tout le ch. 149, car il est suivi de 150 qui n'est que la réunion des vignettes de 149.

Chapitre 110, tableau.

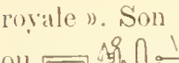
La description des Champs Élysées sert d'introduction au tableau qui les représente, lequel est assez simplifié. La défunte arrive en barque, poussée par le vent, et elle assiste aux travaux faits par des hommes qui doivent être les bienheureux hauts de neuf coudées. Ils labourent, moissonnent, et lient en gerbes.

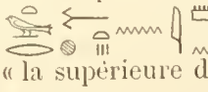
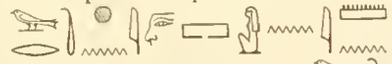
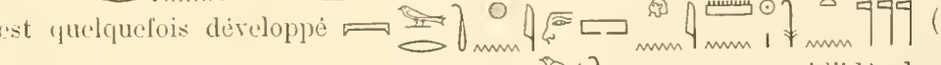
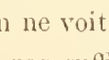
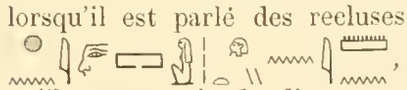
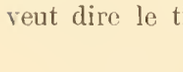
C'est par ce tableau que se termine le papyrus de Kamara.

LE PAPYRUS DE NESIKHONSOU

LA PRÊTRESSE

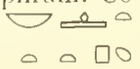
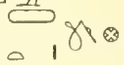
Il ne serait pas possible de retrouver la parenté de Nesikhonsou, ni sa place dans la XXIe dynastie par son papyrus, car celui-ci ne mentionne ni son père ni sa mère, et ne lui donne que des titres sacerdotaux. Aussi, pour elle comme pour Kamara, je me range aux conclusions de M. Maspero[1]. Elle épousa son oncle Pinot'mou II, et mourut en l'an V.

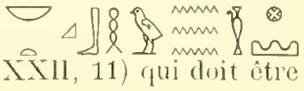
Il ne semble pas qu'elle soit arrivée à une position aussi élevée que Kamara. Son nom n'est pas dans un cartouche, puis jamais elle n'est qualifiée de « d'épouse royale ». Son rang dans le palais est indiqué par ces mots :  (XXII, 11) ou (XX, 15) « la supérieure des favorites » qui devaient être des femmes de rang inférieur peuplant le harem royal. Ce qui ne veut pas dire qu'elles ne pussent pas arriver à être reine. Ainsi la reine Net'emt , qui est , est encore [2]. Ce titre donc ne se perdait pas.

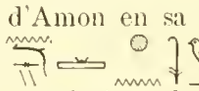
En dehors de celui-là, Nesikhonsou n'a que des titres sacerdotaux. Celui qu'on rencontre le plus fréquemment, c'est  écrit dans le texte hiératique :  « la supérieure des recluses d'Amon ». Ce titre est quelquefois développé  (pl. XXII, 11). On ne voit guère ce que ajoute à  . C'est comme si l'idée de supériorité n'était pas suffisamment exprimée, et qu'il fallût y ajouter un superlatif. De même lorsqu'il est parlé des recluses, ou du harem d'Amon, c'est le ou les  , les recluses de premier rang, ce qui paraîtrait prouver qu'il y en avait de diverses catégories. Il paraît bien qu'il y avait une sorte de collège, une confrérie de femmes spécialement attachées à Amon. C'est aussi ce que veut dire le titre de  « divine épouse d'Amon ». Je croirais volontiers

1. Maspero, *l. l.*, p. 712.
2. *Zeitschr.*, 1878, p. 29.

que le costume de Nesikhonsou était celui de ces femmes d'Amon : la chevelure relativement courte, la robe basse laissant presque tout le buste à découvert. La robe est retenue quelquefois par une bretelle passant sur l'épaule gauche, et serrée par une ceinture dont les bouts pendent presque jusqu'aux pieds.

En outre, Nesikhonsou est prophétesse de Hathor la déesse de la ville de (XIV, 14). Brugsch signale une ville de ce nom entre Latopolis (Esneh) et Tuphium. Ce serait donc une Hathor du midi de l'Égypte. Elle est aussi prophétesse de  (XXI, 11) ou (XXVI, 22) la déesse de . Nous ne savons pas où est cette localité. Il est possible qu'elle soit voisine de  que Brugsch signale sur le territoire du 16e nome de la Haute-Égypte.

Mais ce n'était pas seulement au culte de déesses que Nesikhonsou était attachée. Elle était prophétesse de Khnoum, qui est souvent appelé  « dieu de la cataracte » et deux fois (XIII, 3, XXII, 11) qui doit être une variante de . Ce serait donc un sacerdoce de la Basse-Égypte, le seul que nous ayons sur la liste.

Sans vouloir reprendre la discussion sur la place de Nesikhonsou dans la dynastie des rois prêtres, on ne peut qu'être étonné de voir qu'elle n'a aucun titre qui la rattache à la royauté. Elle est une simple prêtresse, appartenant à la confrérie des femmes d'Amon, et, à l'inverse de Kamara, elle ne porte aucun insigne royal. Son nom est écrit différemment en hiéroglyphes et en hiératique. En hiéroglyphes, c'est toujours ; en hiératique, à très peu d'exceptions près, , du moins dans ce papyrus-ci, car, dans le décret d'Amon en sa faveur[1], qui est en hiératique également, son nom est toujours écrit  . Quoique le style d'écriture des deux documents soit fort semblable, ce n'est pas le même scribe qui les a copiés, cette différence d'orthographe dans le nom de la prêtresse en est la preuve, et aussi le fait que, dans le décret, presque toutes les fois que Nesikhonsou est mentionnée, elle est suivie du nom de sa mère.

STYLE ET CONTENU DU PAPYRUS

Le papyrus est d'une bonne écriture, très lisible, et aussi soignée à la fin qu'au commencement. Il est facile de reconnaître que le texte a été écrit en premier lieu. Ce n'est qu'après qu'il était achevé, que les vignettes ont été ajoutées, dans l'espace qui

1. Maspero, *l. l.*, p. 594.

avait été réservé là où il devait y en avoir, car tous les chapitres n'en ont pas. Il semble que l'écrivain qui a copié le texte, et l'artiste qui a dessiné et peint les vignettes ne soient pas la même personne ; car les places laissées en blanc ne correspondent pas toujours à la dimension du dessin qui devait le remplir. Le copiste ne s'est guère préoccupé de l'illustration. En voici plusieurs exemples : Pl. XIV, la vignette de 136 A dépasse le bord de la page. Pl. XV, le disque de la lune n'a été répété deux fois qu'afin de ne pas laisser un grand espace vide. Pl. XVI, l'espace a manqué, la queue du serpent se prolonge entre les lignes. Pl. XIX, l'espace est trop grand pour la vignette inférieure. Pl. XX, on n'avait laissé de place que pour l'épervier du ch. 77 ; mais comme il fallait avoir aussi l'hirondelle, on l'a mise derrière. Pl. XXI et XXII, devant les dieux, il y a un grand espace vide, qui était peut-être destiné à ce qu'on y mit la défunte. Au bas de la pl. XXIV est la vignette du ch. 105. Cependant, le texte n'est qu'à la page suivante, précédé de la vignette du ch. 104, lequel vient après 105. Tout cela montre qu'il n'y avait pas accord entre l'écrivain et l'artiste.

Il est curieux que çà et là, au milieu du texte hiératique, apparaissent des signes hiéroglyphiques[1]. Le plus grand nombre se trouvent à la pl. XIII, où l'on voit en particulier les deux antilopes qui servent à écrire le nom de et la figure de Khnoum. On ne s'explique pas quelle est la raison qui a engagé le scribe à changer ainsi d'écriture, et même à ne pas faire dans le même style les différents signes d'un groupe, à moins que ce ne soit pour reproduire des détails qui disparaissent en hiératique, comme dans le dessin de la vache Hathor (pl. XIV, 14), ou celui de l'ennemi représenté comme un prisonnier (pl. XV, 8).

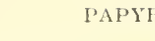
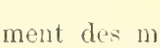
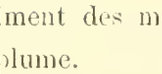
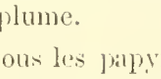
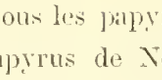
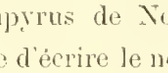
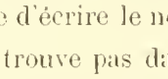
Une autre particularité graphique qui se trouve dans ce papyrus et dans d'autres de la même époque, c'est un point qui surmonte certains signes ou certains groupes, sans qu'on en reconnaisse le sens. Quelquefois, il paraît être là simplement pour combler un vide, quand les signes de dessous sont trop bas, comme par exemple dans le groupe (XII, 20). Il se voit fréquemment sur le groupe , sur le signe ⲟ et presque toujours sur le nom d'Osiris . Il ne faut donner à ce point aucune valeur. L'hiératique est une écriture sujette aux mêmes variations que les nôtres. De nos jours, quelqu'un qui écrit, ne fût-ce qu'un billet, ne cherche pas à donner à chacun de ses caractères exactement la même forme et la même dimension. Un scribe égyptien usait de la même liberté ; et il ne faut pas croire que de légères différences gra-

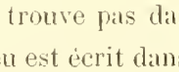
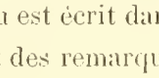
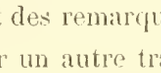
1. Voyez pl. XIII, l. 5, 6, 8, 10, 11, 15, 16 ; pl. XIV, 6, 14 ; pl. XV, 4, 8 ; pl. XXI, 10 ; pl. XXV, 24, et d'autres encore.

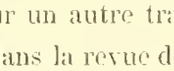
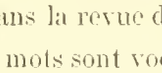
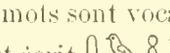
phiques expriment des modifications dans le langage ou la grammaire ; ce n'est qu'affaire de plume.

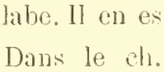
Comme tous les papyrus funéraires hiératiques de Thèbes qui datent de cette époque, le papyrus de Nesikhonsou que nous appellerons N. a adopté la manière caractéristique d'écrire le nom d'Atum, avec le scarabée : ou . Cette graphie ne se trouve pas dans le papyrus hiéroglyphique de Kamara. Une seule fois, le nom du dieu est écrit dans N. (XXI, 1).

Il y aurait des remarques intéressantes à faire au sujet de la grammaire, nous les réservons pour un autre travail, et nous nous bornerons à signaler un ou deux faits, soit ici, soit dans la revue des chapitres desquels se compose le document.

Plusieurs mots sont vocalisés d'une manière plus complète qu'à l'habitude, ainsi le mot « œuf » est écrit  *suhut* (XVII, 2, XX, 3, 23), avec la voyelle dans la seconde syllabe. Il en est de même dans le mot « barque »  (XV, 3, XXIII, 5, 8). Dans le ch. 77, celui de l'épervier ou du faucon d'or (XX), le nom de l'oiseau est écrit  et  . Il devait y avoir dans le mot une diphthongue dont le son pouvait être rendu par deux ou trois voyelles accolées, comme en français *au* et *eau*, *eu* et *œu*. De même le dieu-crocodile peut être écrit  (XXI, 18) et  (XXVI, 14).  (XIII, 7) est écrit aussi (XIII, 8).

Souvent on a ajouté une voyelle finale, en général  : (XII, 20), (XII, 1, 6, 18, etc.), (XII, 3). Le verbe « arriver » est souvent orthographié  (XII, 2, XV, 10, 16, 17, etc.). On pourrait citer d'autres exemples de ce genre. En revanche le verbe  est presque toujours écrit sans la voyelle (XIV, 2, XVI, 18).

Il arrive quelquefois qu'avant la voyelle finale  la consonne qui précède est redoublée ; ainsi le mot « disque solaire » est écrit plusieurs fois  (XII, 10, XVI, 20, 21). Le dieu Tanen :  (XXI, 19), et même au singulier peut avoir la forme (XIX, 7). Je crois que c'est de là que vient l'orthographe qui se prononçait peut-être *Nessoukhonsou*.

Pour ce qui est des pronoms, je mentionnerai seulement cette forme du possessif :  , 2e personne, masculin « ton » (XV, 5), , 3e pers., masc. (XVII, 1) « son » , 3e pers., masc. (XIII, 2, XX, 19) ou (XX, 22, XXVII, 14).

Il y aurait d'autres remarques à faire, en particulier l'usage fréquent de pronom

1. Pl. XII, 3, 8 ; XIII, 1, 2, 11, 13, 17, etc. ; cf. Nav., *Todt.*, Einl., p. 36.

redoublé (XIII, 5, XIV, 14, XVII, 14, etc.), qu'on retrouve aussi dans d'autres écrits de cette époque.

Le papyrus contient les chapitres suivants : la prêtresse devant Osiris, 1, 2 (deux fois), 4, 5, 6, 10, 17, 31, 38 B, 41, 55, 63 B, 65, 77, 81 A, 82, 83, 84, 85, 86, 96 et 97, 98, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 107, 109, 110 (tableau), 111, 112, 113, 125 (Introduction), 136 A (deux fois), 153 A, 153 B, prêtresse recevant des libations.

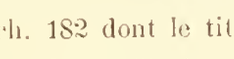
Ils sont arrangés dans l'ordre suivant :

Pl. XI, papyrus, page 1. Adoration d'Osiris.
Pl. XII, page 2, ch. 17.
Pl. XIII, » 3, ch. 17.
Pl. XIV, » 1, ch. 17, fin.
» » 4, ch. 136 A, longue version, rubrique, vignette.
Pl. XV, page 5, ch. 136 A, fin de la rubrique.
» » ch. 1.
» » ch. 2, vignette.
Pl. XVI, page 6, ch. 2, fin.
» » ch. 65, vignette.
» » ch. 100.
Pl. XVII, page 7, ch. 100, fin, rubrique, vignette.
» » ch. 136 A, vignette, version abrégée.
» » ch. 98.
Pl. XVIII, page 8, ch. 98, fin, vignette.
» » ch. 99, vignette.
Pl. XIX, page 9, ch. 99, s'arrête à l. 35.
» » ch. 63 B.
» » ch. 82, vignette.
Pl. XX, page 10, ch. 82, fin.
» » ch. 77, vignette.
» » ch. 86, vignette.
» » ch. 85, vignette, oiseau à tête humaine.
» » ch. 83.
Pl. XXI, page 11, ch. 83, vignette.
» » ch. 84, vignette.
» » ch. 81 A, vignette.

Pl. XXI, page 11, ch. 111, vignette.
Pl. XXII, page 12, ch. 111, fin.
» » ch. 112, vignette.
» » ch. 113, vignette.
» » ch. 107.
Pl. XXIII, page 13, ch. 107, fin, vignette.
» » ch. 109, vignette.
» » ch. 102, vignette.
Pl. XXIV, page 14, ch. 102, fin.
» » ch. 41, vignette.
» » ch. 31, vignette.
» » ch. 38 B, vignette.
» » ch. 55, vignette.
» » ch. 2.
» » ch. 4.
» » vignette de 105.
Pl. XXV, page 15, ch. 4, fin.
» » ch. 6.
» » ch. 5.
» » ch. 105, vignette, pl. XXIV.
» » ch. 104, vignette.
» » ch. 96 et 97.
Pl. XXVI, page 16, ch. 96 et 97, fin.
» » ch. 103, vignette.
» » ch. 10 ou 48.
» » ch. 153 A.
Pl. XXVII, page 17, ch. 153 A, vignette.
Pl. XXVIII, page 18, ch. 153 B, vignette.
Pl. XXIX, page 19, ch. 125, Introduction, vignette de la fournaise.
Pl. XXX, page 20, ch. 125, Introduction.
» » ch. 110, tableau.
» » la prêtresse recevant des libations.

NOTES SUR LA SÉRIE DES CHAPITRES

ADORATION A OSIRIS

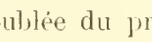
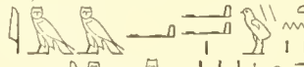
Le papyrus commence par une scène assez fréquente. La défunte se tient devant Osiris. Le dieu est debout, ses insignes à la main, dont l'un est le surmonté de l' . C'est avec cela qu'Osiris vivifiera la défunte, en lui rendant le souffle. C'est ce que nous apprend le ch. 182 dont le titre est  , « le livre de vivifier Osiris et de donner du souffle à celui dont le cœur ne bat plus ». L'inscription ne porte que les noms des deux personnages : « Osiris le grand dieu, le maitre d'Abydos[1] » et « la supérieure des recluses d'Amon, Nesikhonsou ».

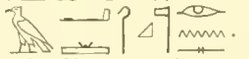
Chapitre 17.

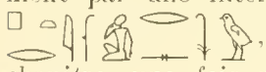
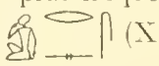
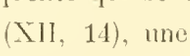
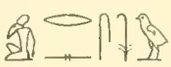
Le texte commence par le ch. 17, le chapitre cosmogonique, dont l'origine héliopolitaine est évidente. Le titre est identique à celui qu'on trouve dans la version T. Il se divise en deux parties, dont l'une est générale et peut s'appliquer à d'autres chapitres, « le commencement de la récitation des formules quand sort du monde inférieur et y redescend le bienheureux de la bonne Ament, qui est dans la suite d'Osiris et se rassasie des victuailles d'Ounnofris ». Puis vient le titre spécial du ch. 17, « chapitre de sortir du jour, et de prendre toutes les formes qu'on désire prendre, de saisir le pion de l'échiquier, étant assis dans le pavillon, de paraitre en esprit vivant (oiseau à tête humaine), dit par l'Osiris, la supérieure des recluses d'Amon, Nessoukhonsou, après qu'elle a abordé (dans l'Ament). Par la vertu (l'effet) de ce qu'elles sont prononcées sur la terre, ces paroles deviennent celles du seigneur Atum. » La phrase égyptienne est très concise. Les paroles du livre ont un effet magique, qui est celui-ci : par le fait qu'on les prononce sur la terre, elles deviennent les paroles d'Atum lui-même, c'est comme si l'on entendait la voix du dieu. La suite va le montrer. La prêtresse parle à la troisième personne : « l'Osiris, la grande recluse d'Amon, Nessoukhonsou, est Atum, elle est l'unique, étant Nou[2]. L'Osiris N. est Ra à son apparition, lorsqu'elle

1. Sur Abydos, cf. Kamara, ch. 138.
2. On pourrait aussi traduire : sortie de Nou.

a commencé à exercer son pouvoir. Qu'est-ce que cela ? Ra lorsqu'elle a commencé à exercer son pouvoir. Ra a commencé à apparaître en roi lorsqu'il n'y avait pas de firmament, et qu'elle était sur la hauteur d'Amiou-Schmoun, lorsqu'elle mit les enfants de la rébellion sur la hauteur d'Amiou-Schmoun. L'Osiris N. est la grande déesse qui existe par elle-même. Qu'est-elle ? la grande déesse qui existe par elle-même, c'est l'eau, c'est Nou, le père des dieux, autrement dit, c'est Ra qui crée tous ses noms (au féminin) qui sont le cycle des dieux. Qu'est-ce que cela ? Ra qui crée le nom de ses membres, qui deviennent les dieux qu'elle a pour escorte. L'Osiris N. est celle à laquelle aucun des dieux ne résiste. Qu'est-ce que cela ? Atum dans son disque, autrement dit Ra lorsqu'elle se lève à l'horizon oriental du ciel. »

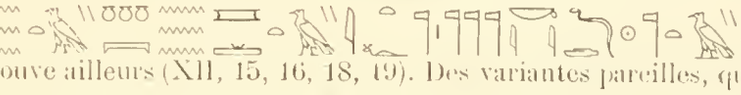
Ces lignes montrent le caractère particulier du papyrus. La défunte parlera presque toujours à la troisième personne, quoique souvent elle passe à la première, ce qui est l'habitude dans T. Fréquemment elle est nommée avec ses titres complets ; le plus souvent elle est qualifiée de supérieure des recluses d'Amon. En général, lorsque son nom n'est pas mentionné, c'est le pronom qui en tient lieu ou souvent la forme redoublée du pronom  (XIII, 5) « elle s'est lavée ». Voici la forme complète du pronom personnel : (XIII, 14)  N. , là où T lit : .

Dans le titre on voit déjà un mélange de pronoms masculins et féminins, mais plus loin la forme féminine est employée de préférence et produit souvent des expressions bizarres. Ainsi la défunte s'identifie avec Ra qui est un dieu masculin, néanmoins il est parlé de son lever au féminin (XII, 10) , de même lorsqu'il s'agit du commencement de la royauté de Ra :  .

On trouve au ch. 17 une expression particulière, qu'on a toujours considérée comme une question donnant lieu à une explication. Ces mots qu'on traduit généralement par une interrogation : qu'est-ce que cela ? ou qui est-ce[1] ? sont écrits ici  , c'est la forme la plus fréquente qui se trouve dix fois dans le chapitre, une fois nous avons .....  (XII, 14), une fois .....  (XIII, 9), trois fois .....  (XII, 9, 10, 12) et une fois ..... . On remarquera que pas une fois on ne trouve la forme habituelle ..... , toujours qui semble appliqué à la prêtresse. L'expression, telle qu'elle paraît ici,

1. Erman, *Gramm.*, § 511.

ressemble singulièrement à un impératif : « Explique cela ». Cette traduction qui n'est qu'une conjecture demande d'autres preuves à l'appui ; mais elle concorderait bien avec la variante : qu'on trouve dans le papyrus 9901 de Londres.

Une autre variante curieuse, c'est celle que nous lisons à trois reprises dans une même ligne (XII, 8). Là où les autres textes écrivent , notre texte remplace ce mot par . Il s'agit de la grande déesse qui existe par elle-même (XII, l. 8).  . La même variante se retrouve ailleurs (XII, 15, 16, 18, 19). Des variantes pareilles, qui ne sont certainement pas des erreurs, montrent que le scribe comprenait ce qu'il avait à copier, puisqu'il faisait des changements portant sur la grammaire.

Le ch. 17 est bien loin d'avoir la longueur du texte de T ; il s'arrête à la ligne 34.

Chapitre 136 A.

« Autre livre pour perfectionner le défunt, dit le sixième jour de la lune. » Ce chapitre se trouve en deux rédactions différentes. L'une, la plus courte, est la plus fréquente. Ici nous avons d'abord la plus longue, qui existe aussi dans le papyrus de Nu, de la XVIIIe dynastie, en même temps que l'autre. La rédaction la plus longue s'est conservée dans S ; elle a un titre différent de celui-ci, mais qui contient la même date, le sixième jour de la lune.

La vignette est la figure de la défunte dont il est parlé dans la rubrique, et dont il est dit qu'elle est placée dans la barque. Le commencement du texte se rapproche beaucoup de la version abrégée telle qu'elle se trouve dans le papyrus de Nebseni (Aa), mais le chapitre entier est plus semblable à S qu'à la réduction du papyrus de Nu, en particulier la rubrique.

Comme dans ce dernier document, nous retrouverons plus loin la version abrégée du chapitre (pl. XVII).

Chapitre 1.

« Autre livre lu le jour de l'ensevelissement, lorsqu'on arrive après être sorti (du jour) dans le monde inférieur. » Aucun ordre n'a encore été adopté pour les chapitres du Livre des Morts, car on ne s'explique pas pourquoi un texte qui doit être lu le jour de l'ensevelissement n'est pas au commencement.

Le texte est celui qu'on trouve d'habitude, sans variante de grande importance. Il

y a quelques omissions à la fin, qui paraissent provenir du manque de place, car les caractères sont plus serrés au bas de la page.

Deux fois le déterminatif du mot « ennemi » est un signe hiéroglyphique : le prisonnier les yeux bandés et les coudes liés derrière le dos.

Chapitre 2.

« Autre chapitre de sortir du jour, et de vivre après la mort. » N'est pas très fréquent dans T. La vignette représente deux fois la lune à laquelle la défunte s'adresse. Nous retrouverons ce chapitre après 55.

Chapitre 65.

« Chapitre de sortir du jour et de dominer sur ses ennemis. » C'est le texte de T. Dans S il est beaucoup plus court. Cependant ici il ne commence qu'à la ligne 3 de T. « vous qui buvez du? ». Comme dans beaucoup d'autres chapitres, la défunte parle à la troisième personne. Le texte est très semblable à celui du papyrus Ca. C'est un chapitre fort difficile et dont le sens est obscur. La vignette représente la défunte un couteau dans la main droite, et de la gauche perçant la tête d'un serpent.

Chapitre 100.

« Chapitre de perfectionner le défunt, de lui accorder de descendre dans la barque où est Ra avec ses compagnons. »

Ici encore le scribe se néglige au bas de la page (XVI). Après le nom de la défunte, il a omis les premiers mots. Le chapitre a le texte habituel; la rubrique est plus développée qu'en général. Du reste elle n'est pas uniforme dans les papyrus anciens. Il est dit qu'on place sur la défunte le et la boucle. La vignette représente la barque de Ra contenant Isis, Thot, Schou et Khepera, derrière lesquels la défunte est debout.

Chapitre 136 A.

« Autre livre de la navigation dans la grande barque de Ra. » De même que certains papyrus de la XVIIIe dynastie, celui-ci contient deux versions du chapitre 136 A. Nous avons déjà rencontré la plus longue. Celle-ci est la plus courte, encore même

est-elle fort abrégée puisqu'il manque plusieurs phrases du milieu de la ligne 2, au milieu de la ligne 4. La vignette est celle qui d'ordinaire accompagne 136 B.

Chapitre 98.

« Chapitre d'amener la barque dans le ciel. » Le texte est aussi développé que dans T. Il est regrettable que le papyrus soit endommagé au commencement du chapitre. La vignette représente Ra, et la prêtresse assise derrière lui.

Chapitre 99.

« Autre chapitre d'amener la barque dans le monde inférieur. » Çà et là le texte est un peu abrégé, la nomenclature des différentes parties de la barque n'est pas aussi complète qu'ailleurs. Le chapitre finit avec cette nomenclature; la longue invocation aux dieux de l'abondance fait défaut, ainsi que la rubrique. De même que dans le papyrus de Kamara, la vignette de la barque ne représente point celle qui est décrite; c'est un simple canot dans lequel rame la prêtresse.

Chapitre 63 B.

« Chapitre de ne pas être bouilli dans l'eau. » 63 A et B ne forment qu'un seul chapitre dans S, mais la division en deux est ancienne, car aucun des textes de la XVIIIe dyastie ne les réunit. Si l'un deux contient les deux parties comme le papyrus de Nu, elles sont à distance l'une de l'autre.

La vignette est la même que celle du ch. 99; la défunte qui rame. Elle se rattache aux premiers mots : « je suis la rame excellente qui fait naviguer Ra ».

Chapitre 82.

« Autre livre de prendre la forme de Ptah, de manger du pain, de boire de la bière, de se soulager, et d'être assis au milieu d'eux (les dieux). »

Nous arrivons maintenant aux chapitres des naissances, ou des transformations. Le titre que nous avons ici n'est pas habituel. Il finit en général par ces mots : « et d'être vivant dans On », au lieu de « et d'être assis au milieu d'eux ». La défunte parle ici à la première personne. La vignette représente Ptah dans un sanctuaire.

Chapitre 77.

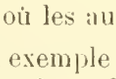
« Prendre la forme d'un épervier d'or. » Ici encore la défunte parle à la première personne.

« Prendre la forme d'une hirondelle. » L'oiseau est très bien dessiné sur un petit tertre. Le texte est tout à fait semblable à T. La défunte parle à la première personne. A la ligne 12, se trouve une variante assez rare : au lieu de .

Chapitre 85.

« Prendre la forme d'une âme [1], pour ne point arriver à la prison. Il n'est pas détruit, celui qui le sait (le chapitre). » Quoique le mot âme soit écrit par le bélier, la vignette représente l'oiseau à tête humaine. Le commencement diffère du texte habituel : « C'est moi qui suis Ra le dieu, c'est moi qui crée l'abondance ». On rencontre plusieurs variantes intéressantes. On remarquera que le signe hiératique pour *ba*, l. 16 et l. 22, 23, est le même que celui de *keb*. Il est même possible qu'il faille lire dans les trois cas *keb*, puisque lorsqu'il s'agit de l'âme, c'est le signe du bélier qui est employé.

Chapitre 83.

« Prendre la forme d'un bennou. Je vole comme Batuiu et je suis comme Atum  », où les autres papyrus lisent qui est commandé par l'allitération. C'est le seul exemple où le nom d'Atum soit écrit autrement qu'avec le scarabée. Je considère le mot comme étant le βαιήθ d'Horapollon, qui, d'après lui, est le nom égyptien pour ἴεραξ.

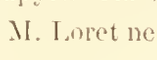
La vignette représente un oiseau identique à celui du chapitre suivant. Quelques papyrus ont une rubrique qui n'existe pas ici.

Chapitre 84.

« Prendre la forme d'une schenti. » L'oiseau est aussi une espèce de héron.

1. Voir pap. de Kamara.

Chapitre 81.

« Prendre la forme d'un lotus. » La fleur, dont d'autres papyrus nous donnent le nom , est évidemment le lotus bleu, *Nymphaea caerulea*. Il est reconnaissable à son calice « à quatre feuilles lancéolées, tachetées de brun en dehors ». C'est ainsi que le décrit Delile[1]. Les taches brunes du calice sont bien marquées dans la vignette du papyrus Aa[2], elles sont identiques à ce qu'on voit sur la planche du savant français. M. Loret ne veut voir dans le  que le lotus blanc, *Nymphaea lotus*[3]. Mais il me semble qu'il n'y a pas à se tromper sur les vignettes de ce chapitre, et que le mot veut certainement dire le lotus bleu. Il s'appliquait donc aux deux variétés. Il ne faut pas demander aux anciens Égyptiens une grande précision dans la désignation des espèces, et cela pour les plantes aussi bien que pour les animaux.

Ce chapitre termine la série des transformations dont nous avons ici sept.

Chapitre 111.

« Chapitre de connaître les esprits de Pu. » Ce chapitre, pour le moment, n'a été trouvé que dans S, où il a le même titre, le même texte et la même rubrique. T en a un fort analogue qui se trouve aussi dans S, c'est le 108, qui s'appelle « chapitre de connaître les esprits de l'Occident ». Le ch. 111 semble être un abrégé de 108, dont on a également changé le titre. Il est probable que notre papyrus contient un des exemplaires les plus anciens du ch. 111.

La vignette confirme ce que nous disions au début, c'est que le texte a été écrit d'abord, et les illustrations ne sont venues qu'après. On avait réservé l'espace pour cinq chapitres « d'esprits », chaque fois l'espace s'est trouvé trop grand. Chaque fois aussi le dessinateur avait à dessiner trois dieux, dont il a varié l'apparence à son gré, sans s'occuper du texte qui accompagnait la vignette. Pour le chapitre 111 il leur a donné des têtes de faucon. Il est vrai que, dans les représentations des temples[4], les esprits de Pu qui portent le roi, ont en général ces têtes-là, mais la vignette pourrait s'appliquer aussi bien au chapitre suivant qui parle des esprits de Pu, plutôt que des divinités à tête d'ibis.

1. *Descr. de l'Egypte*, éd. Panckouke, vol. XIX, p. 423 et planches; vol. II *bis*, pl. 60.
2. Nav., *Todt.*, I, pl. 92.
3. *La Flore pharaonique*, n° 193.
4. Mar., *Abydos*, I, pl. 30.

Chapitre 112.

« Autre chapitre de connaître les esprits de Pu. » Ce chapitre est dans un grand nombre de papyrus anciens. C'est un des seuls qui contienne un mythe, un épisode de la vie des dieux, la blessure faite à l'œil d'Horus par Set. En souvenir de ce méfait, le porc dont Set avait pris la forme, devint un objet d'abomination pour Horus. La vignette appartient à un chapitre qui n'est pas dans le papyrus, le 114, le « chapitre de connaître les esprits de Schmoun (Hermopolis) »; les trois dieux sont des ibis.

Chapitre 113.

« Chapitre de connaître les esprits de Nekhen. » Un autre épisode de la vie d'Horus et de sa mère. Dans T le chapitre commence par deux lignes qui manquent ici. Il débute comme S : « Je connais les choses cachées de Nekhen, c'est-à-dire Horus, et ce que fit sa mère , c'est elle qui dit à haute voix, ou qui commande, qu'on nous amène Sebek, le maître des marais. » N a plus de rapport avec S qu'avec T; cependant çà et là S est plus développé. La vignette représente bien les esprits de Nekhen, les dieux à tête de chacal.

Chapitre 107.

« Chapitre d'entrer et sortir par la porte de l'Ament, parmi les suivants de Ra, et de connaître les esprits de l'Orient. » Ce chapitre ne se trouve que dans S. Il se compose d'un court fragment tiré du ch. 109, ou de 149 b. Les trois divinités comme dans le papyrus Pa de Paris ont des têtes d'un oiseau qui pourrait être une grue ou un héron, mais non pas un ibis.

Chapitre 109.

« Connaître les esprits de l'Orient. » Ce chapitre est presque identique à 149 b, la description des Champs Élysées. On ne sait pourquoi les trois divinités sont des Thoth.

Chapitre 102.

« Autre chapitre de descendre dans la barque de Ra. » La vignette représente Ra dans une barque, derrière lui est la défunte qui a des insignes royaux, fléau et crochet.

1. *Sphinx*, vol. V, p. 157.

Chapitre 41.

Ce chapitre est écrit avec une certaine négligence, il y a des omissions en grand nombre, d'abord dans le titre : « Chapitre d'empêcher dans le monde inférieur », il manque : « que quelqu'un ne soit massacré ». C'est là l'effet magique du chapitre, la protection qu'il procure à la défunte. La vignette, à ma connaissance, n'existe pas dans d'autres papyrus. On ne voit guère quel rapport elle a avec le texte. Dans la première ligne, là où tous les autres textes lisent Atum, nous avons ici , tandis qu'au milieu du chapitre est remplacé par . Il se termine à la ligne 8. Toute l'invocation finale de T manque.

Chapitre 31.

« Autre chapitre d'empêcher le crocodile de venir prendre les charmes magiques de quelqu'un dans le monde inférieur[1]. » La défunte s'adresse de suite à l'animal, sans le nommer : « Ne viens pas vers moi, car je vis par mes charmes magiques, ne dis pas le nom de ce grand dieu. » Dans S le chapitre est beaucoup plus long, et il a une rubrique. Celui de T s'arrête à la ligne 4 de S. La vignette montre le crocodile obligé de retourner la tête, par l'effet des paroles et du geste de la défunte qui étend le bras pour l'arrêter.

Chapitre 38 B.

« Chapitre de vivre de souffle dans le monde inférieur, il est dit pour arrêter les Merti. » Ce chapitre est le seul qui se trouve dans S; celui que j'ai appelé 38 A, qui n'est pas rare dans T, a disparu de la version saïtique.

Chapitre 55.

« Autre chapitre de donner des souffles. » Chapitre très court, sans vignette. Un papyrus de Leyde réunit 55 et 38 B[2] et l'orne d'une vignette montrant Anubis conduisant le défunt devant Osiris.

1. Nav., *Todt.*, Einl., p. 130.
2. Nav., *Todt.*, I, pl. 68.

Chapitre 2.

« Chapitre de sortir du jour, de vivre après être mort. » Répétition de ce chapitre que nous avons trouvé après 1. Le texte n'est pas tout à fait identique. Dans S il se répète à peu près au n° 65, lequel est très différent dans T.

Chapitre 4.

« Chapitre de passer sur le chemin qui est au-dessus de la terre. » Plutôt rare dans T. Il se compose d'une seule phrase.

Chapitre 6.

« Chapitre de faire en sorte que les *schaouabti* exécutent les travaux dans le monde inférieur. » Texte des figurines déposées près du mort. La vignette qui est en regard n'est pas celle de ce chapitre.

Chapitre 5.

« Chapitre de ne pas faire en sorte que quelqu'un exécute les travaux dans le monde inférieur. » On se demande parfois si les scribes n'écrivaient pas sous dictée, et s'ils étaient guidés par autre chose que l'assonance. Là où les anciens papyrus lisent , N lit , « je vis des viscères des cynocéphales ».

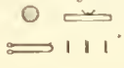
Chapitre 105.

« Chapitre de rendre propice le double de quelqu'un lorsqu'il est dans le monde inférieur. » La vignette qui appartient à ce chapitre, est à la planche précédente, en regard des ch. 2 et 4. Au commencement le texte diffère passablement, soit de T, soit de S.

Chapitre 104.

« Chapitre d'être assis entre les grands dieux. » C'est à celui-ci qu'appartient la vignette du haut de la planche, où la princesse, avec les insignes royaux, est assise entre deux divinités. La dernière phrase manque.

Chapitres 96 et 97.

« Chapitre d'être auprès de Thoth et d'accorder (à quelqu'un) d'être bienheureux dans le monde inférieur. » Les premiers mots s'expliquent par ce que nous lisons au ch. 123, l. 4[1], et doivent se traduire : « je suis celui qui est dans sa ville, je suis venu, et j'ai donné Mait à Ra ». Il y a quelques variantes curieuses. On remarquera la liberté qu'ont les scribes d'écrire ou d'omettre les voyelles. On trouvera à peu de distance : et et aussi et  .

Chapitre 103.

« Chapitre d'être auprès de Hathor. » La défunte est devant la déesse assise. Le nom de Hathor est écrit partout : , tandis que dans les papyrus hiéroglyphiques il s'écrit .

Chapitre 10 ou 48.

« Chapitre d'accorder à quelqu'un de paraitre (en vainqueur) devant ses ennemis, dans le monde inférieur. » N'est pas fréquent dans T, où il peut occuper deux places différentes. Dans le papyrus d'Ani, il suit le ch. 9, dans Aa 103 et 76. Dans S il parait deux fois, une première fois au commencement du document, à la suite du ch. 9, une seconde fois sous le n° 48, où il précède 49 qui est le même que 11. Ici il suit 103, duquel, dans Aa, il est très rapproché.

Chapitre 153 A.

Les papyrus de la XVIIIe dynastie ont deux versions du chapitre du filet, que j'ai distinguées par A et B. Elles se trouvent toutes deux dans ce document. Le titre est le même que dans louiya : « Chapitre de sortir du filet qui est dans la vallée ». Il semblerait donc qu'à l'origine il ne devait être question ici que du filet d'un oiseleur. La vignette de la planche XXVII confirme cette supposition, car on n'y voit pas d'eau. Le filet est assujetti entre deux pieux, devant un arbre. Ce n'est donc pas un filet de pêche. Cependant il est parlé de pêcheurs déjà dans les premières lignes. Il y a de grandes divergences entre les différents papyrus qui ont conservé ce

1. Voir pap. de Kamara. Notes sur ch. 123.

chapitre. Celui auquel N est le plus semblable, c'est l'un des plus anciens de la XVIIIe dynastie, celui de Nu.

Chapitre 153 B.

« Chapitre d'échapper aux pêcheurs de poisson. » Le mot poisson employé ici, indique du poisson fétide ou corrompu. La vignette représente trois hommes tirant un filet hors de l'eau ; mais ce filet ne contient rien. Ici, comme dans le chapitre précédent, la défunte parle à la troisième personne ; sauf dans les deux dernières lignes où elle revient à la première. Le texte se compose d'un long interrogatoire que la défunte fait subir aux pêcheurs sur les différentes parties du filet : « Savez-vous ce que Nesikhonsou sait, le nom de ... » Ce texte a disparu de S.

Chapitre 125. Introduction.

« Paroles dites lorsque quelqu'un approche de la salle de la double justice, qu'il est délivré des péchés qu'il a commis, et qu'il voit la face des dieux. » La vignette qui représente la fournaise, avec les quatre cynocéphales, est celle du ch. 126 ou de la fin du 125.

L'Introduction est la seule partie du ch. 125 qui soit reproduite ici, encore n'est-elle pas complète, elle s'arrête à la ligne 22, à ces mots : « je suis la narine du maître des souffles, qui donne la vie à tous les humains, le jour de la plénitude de l'œil (la lune) à On. » Le texte diffère fort peu du texte habituel. La défunte est toujours mentionnée à la troisième personne. La scène du jugement manque. Cette Introduction est donc suffisante.

Chapitre 110, tableau.

Quoique Osiris n'ait pas eu à proclamer son innocence, la défunte arrive aux Champs Élysées, dont le tableau termine le papyrus. Il en est de même que pour Kamara.

Après cela, la défunte paraît encore une fois. Deux prêtres sont devant elle, l'un lui présente l'eau purificatrice, et l'autre, ce qui est la représentation conventionnelle des étoffes et des vêtements.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉFACE.

INTRODUCTION 1

LE PAPYRUS DE KAMARA.

La reine 7

Style et contenu du papyrus 9

Notes sur la série des chapitres 10

LE PAPYRUS DE NESIKHONSOU.

La prêtresse 21

Style et contenu du papyrus 22

Notes sur la série des chapitres 27

PLANCHES.

Papyrus de Kamara ..... Pl. I à X

Papyrus de Nesikhonsou ..... Pl. XI à XXX

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND. 716

Ch. 151. *F*

Ch. 79.

Papyrus de Kamara.

Phototypie Berthaud, Paris

Ch. 79. Ch. 1. Ch. 99.

Papyrus de Kamara.

Ch. 99. Ch. 105. Ch. 138.

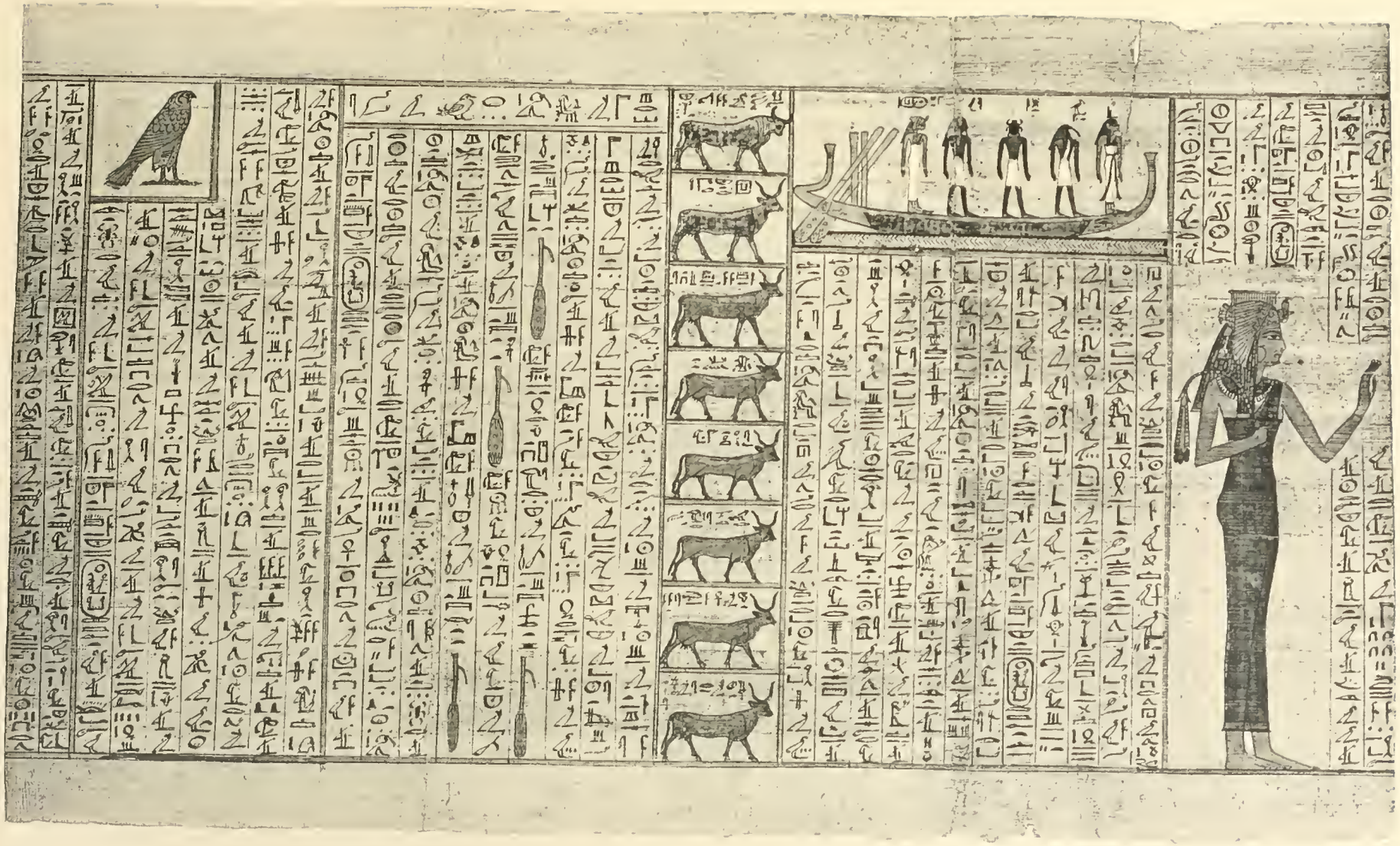
Papyrus de Kamara.

Ch. 138. Ch. in. Ch. 123. Ch. 144. Ch. 146.

Papyrus de Kamara.

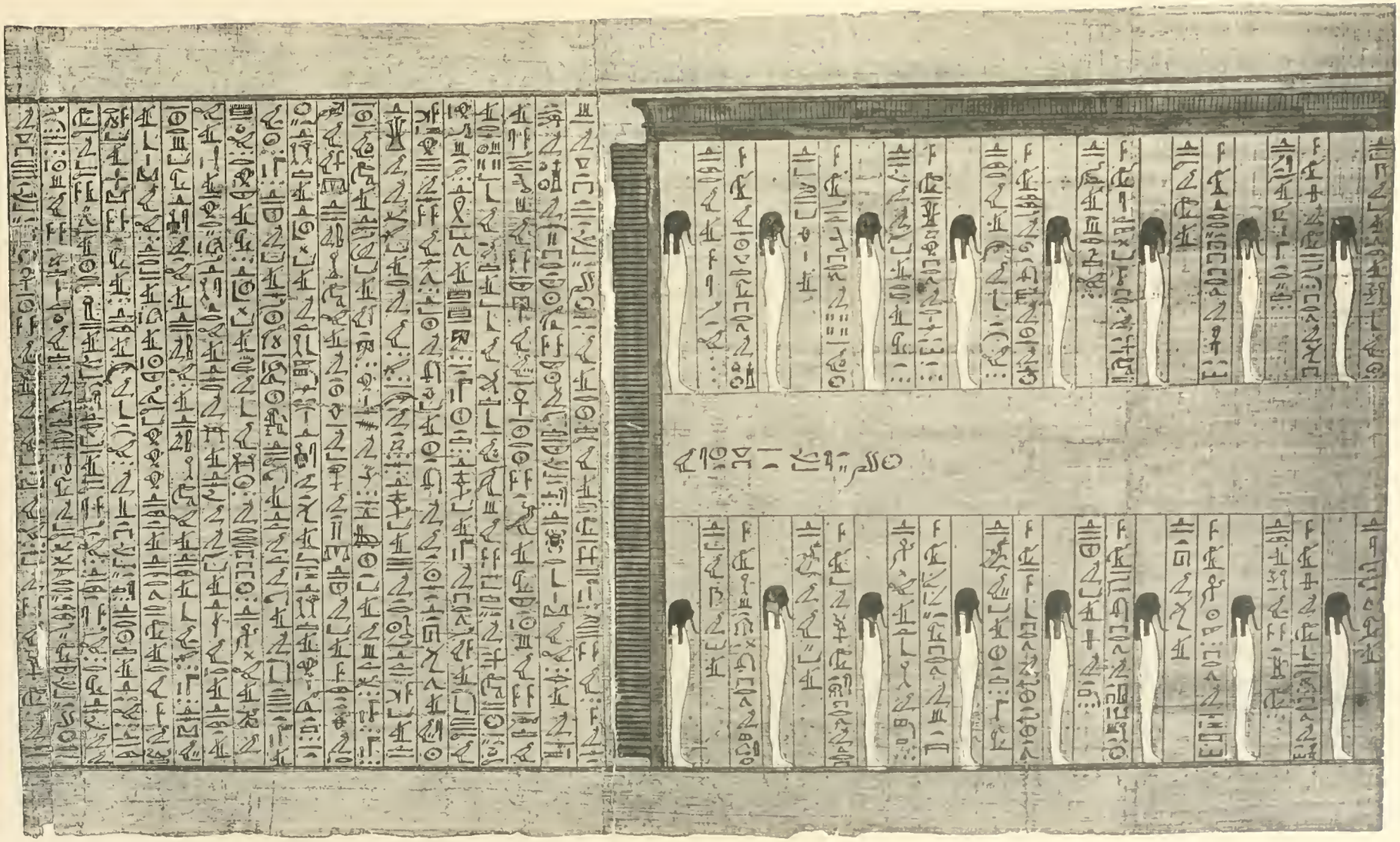
Ch. 146. Ch. 86. Ch. 87. Ch. 6. Ch. 83. Ch. 85. Ch. 82.

Papyrus de Kamara.



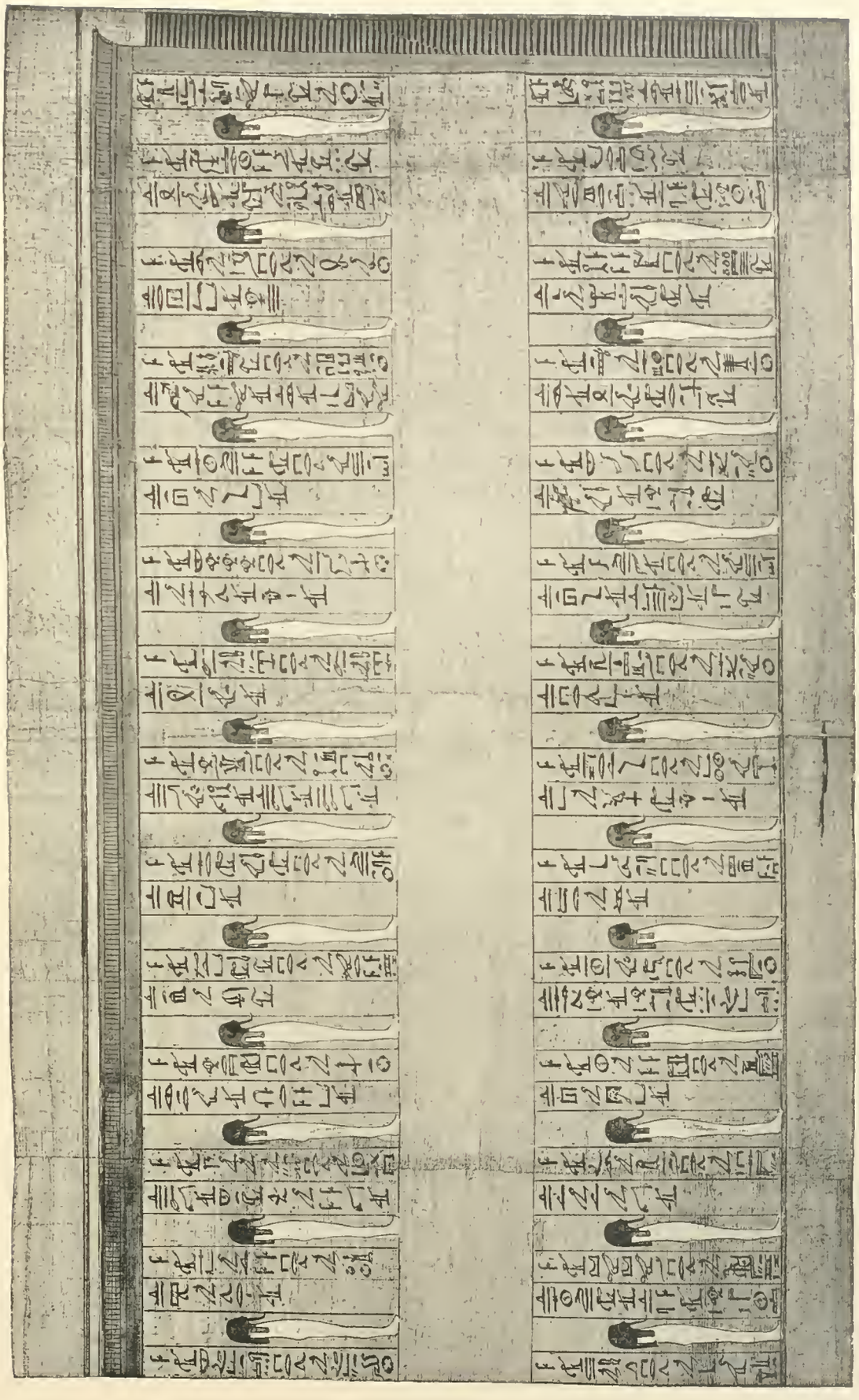
Ch. 82. Ch. 77. Ch. 148. Ch. 100. Ch. 125.

Papyrus de Kamara.



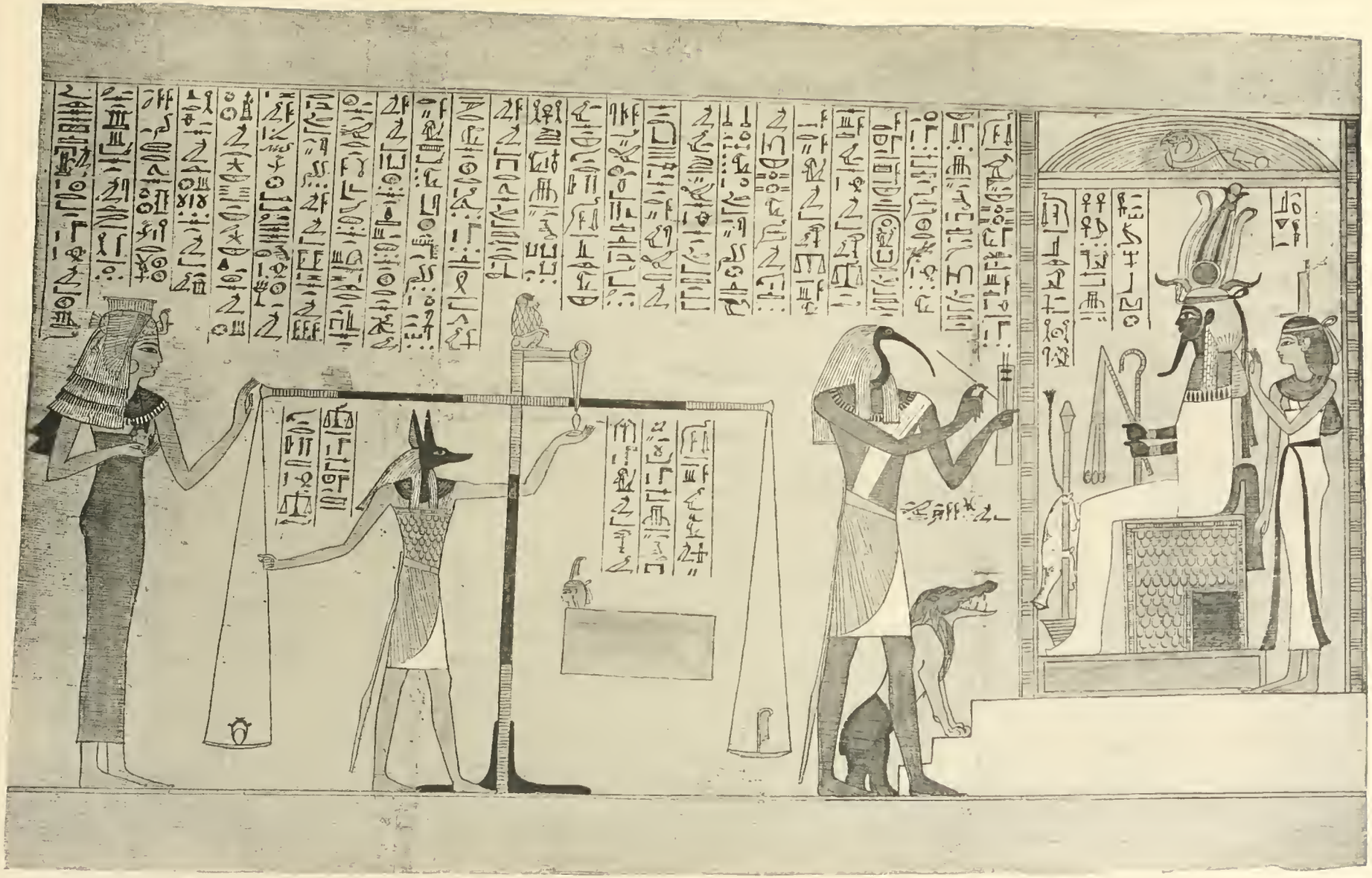
Ch. 125.

Papyrus de Kamara.



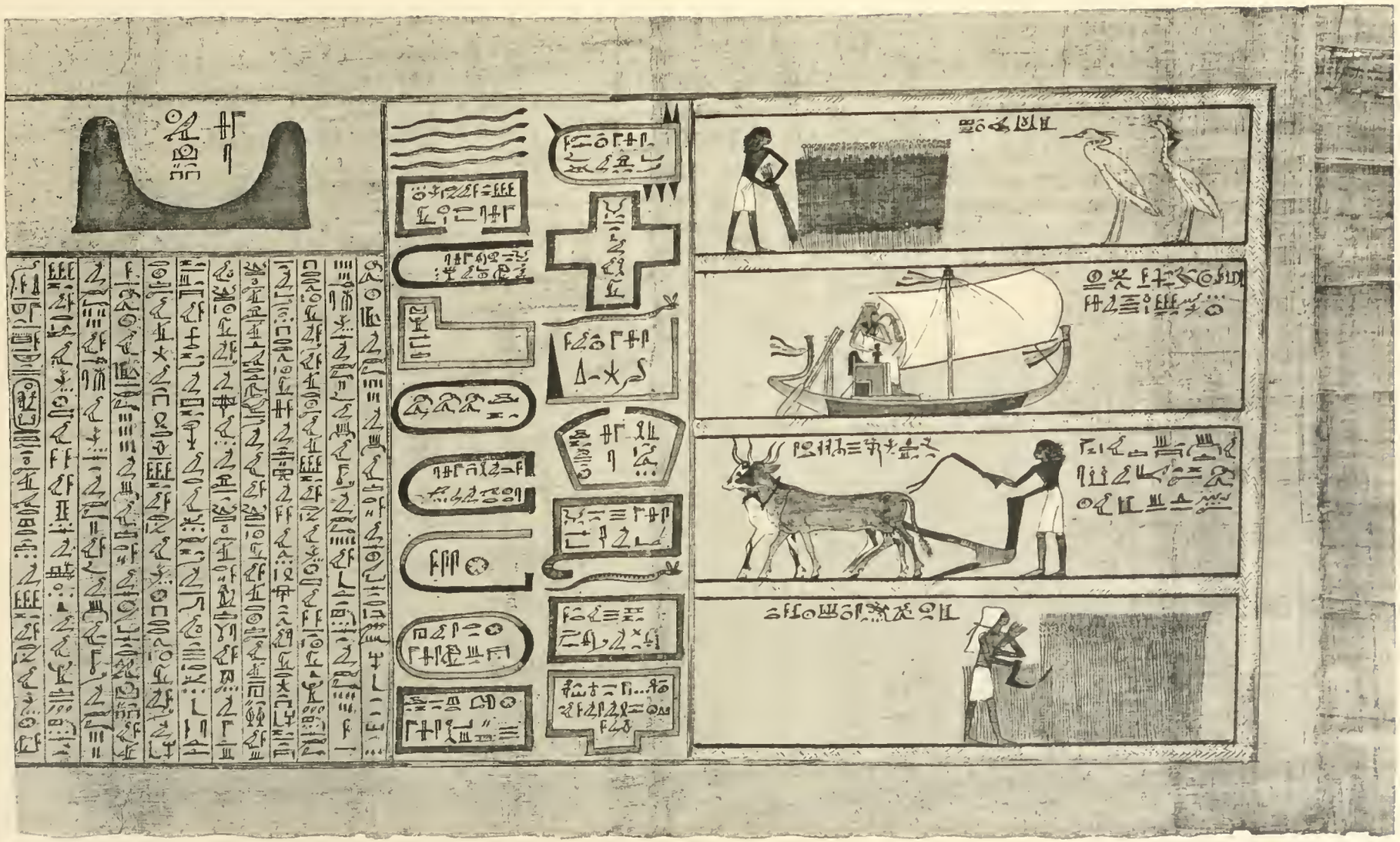
Papyrus de Kamara.

Ch. 125.



Ch. 125.

Papyrus de Kamara.



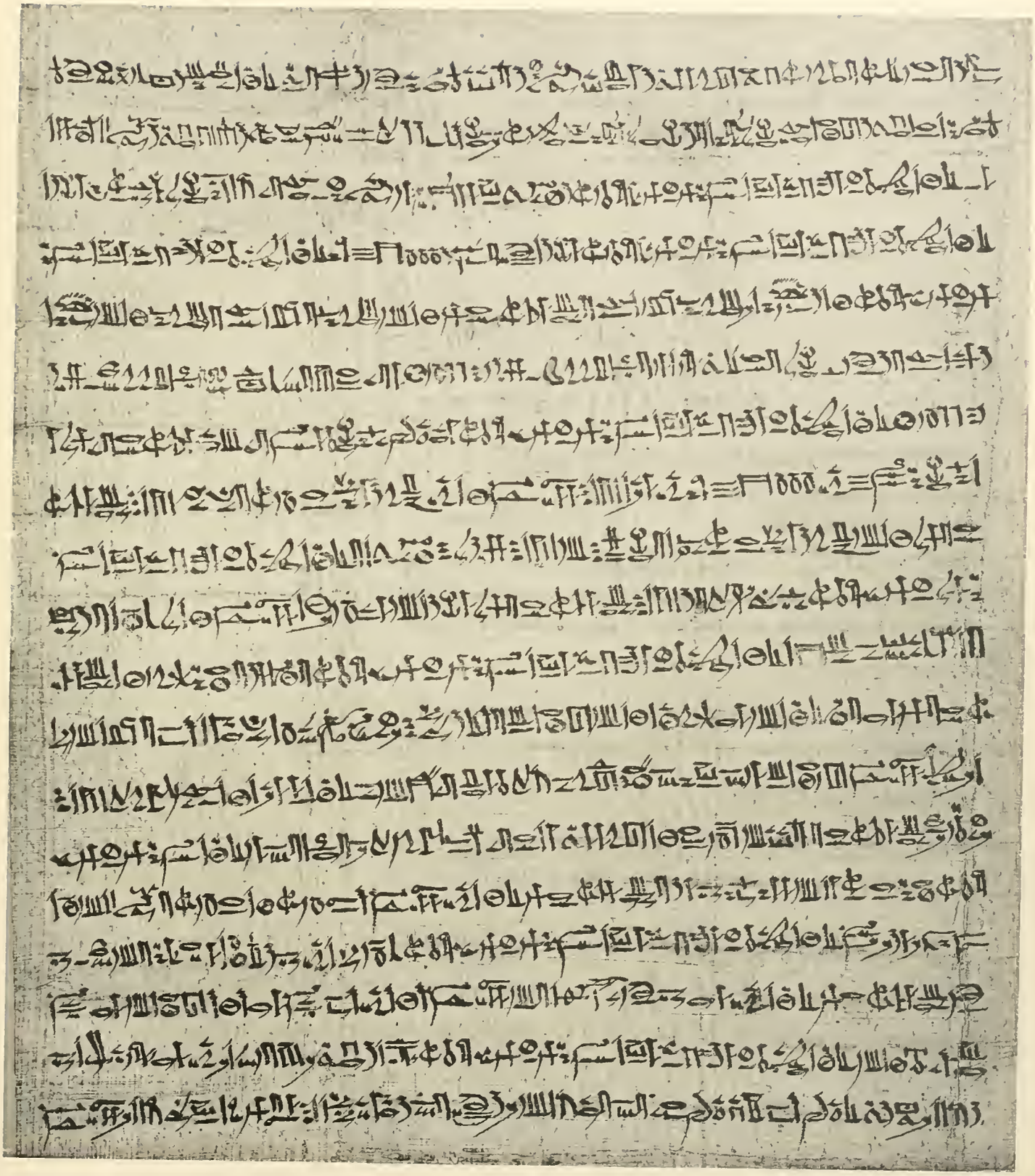
Ch. 149. *b* Ch. 150. Ch. 110.

Papyrus de Kamara.

I

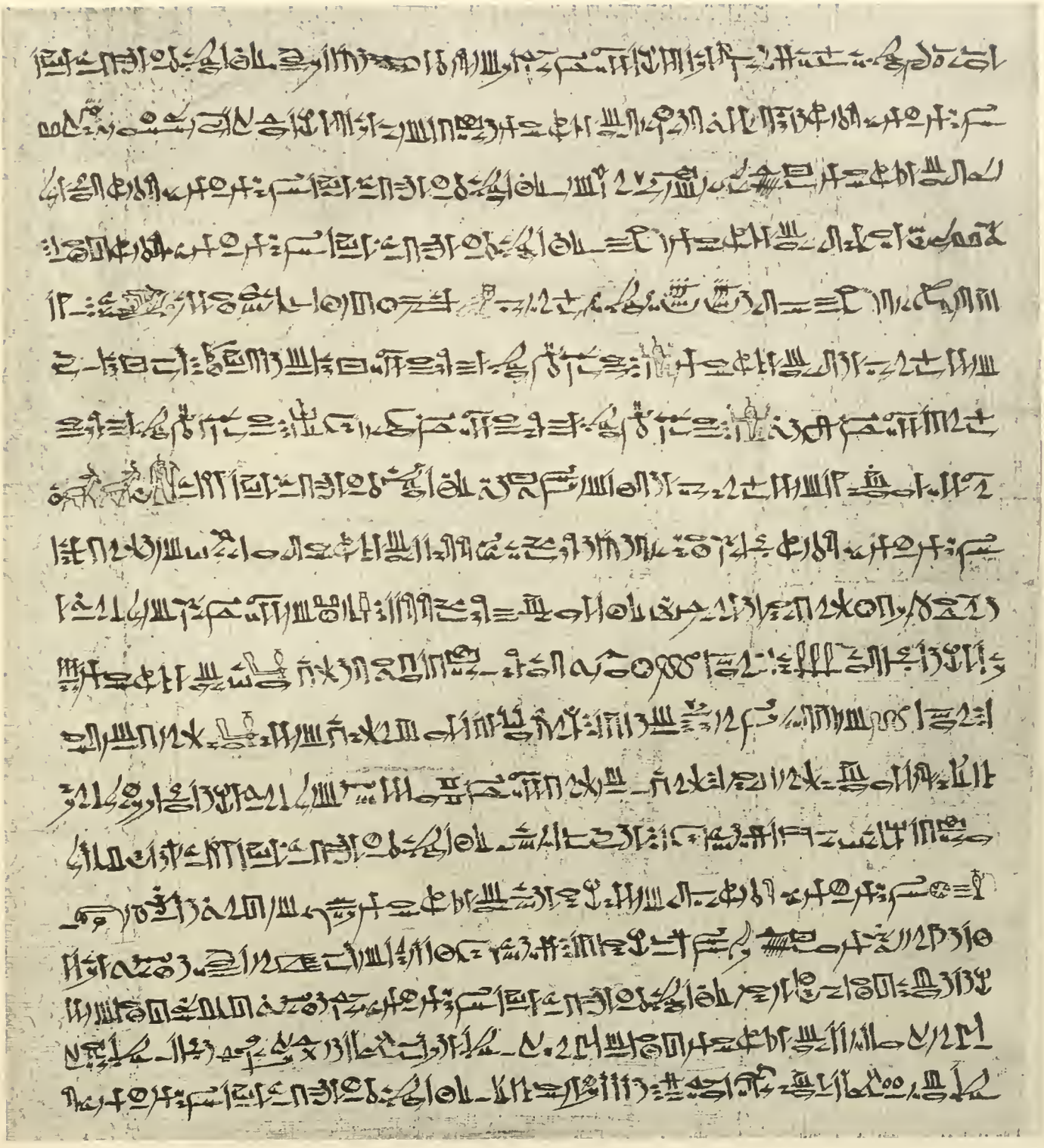
Papyrus de Nesikhonsou.

II

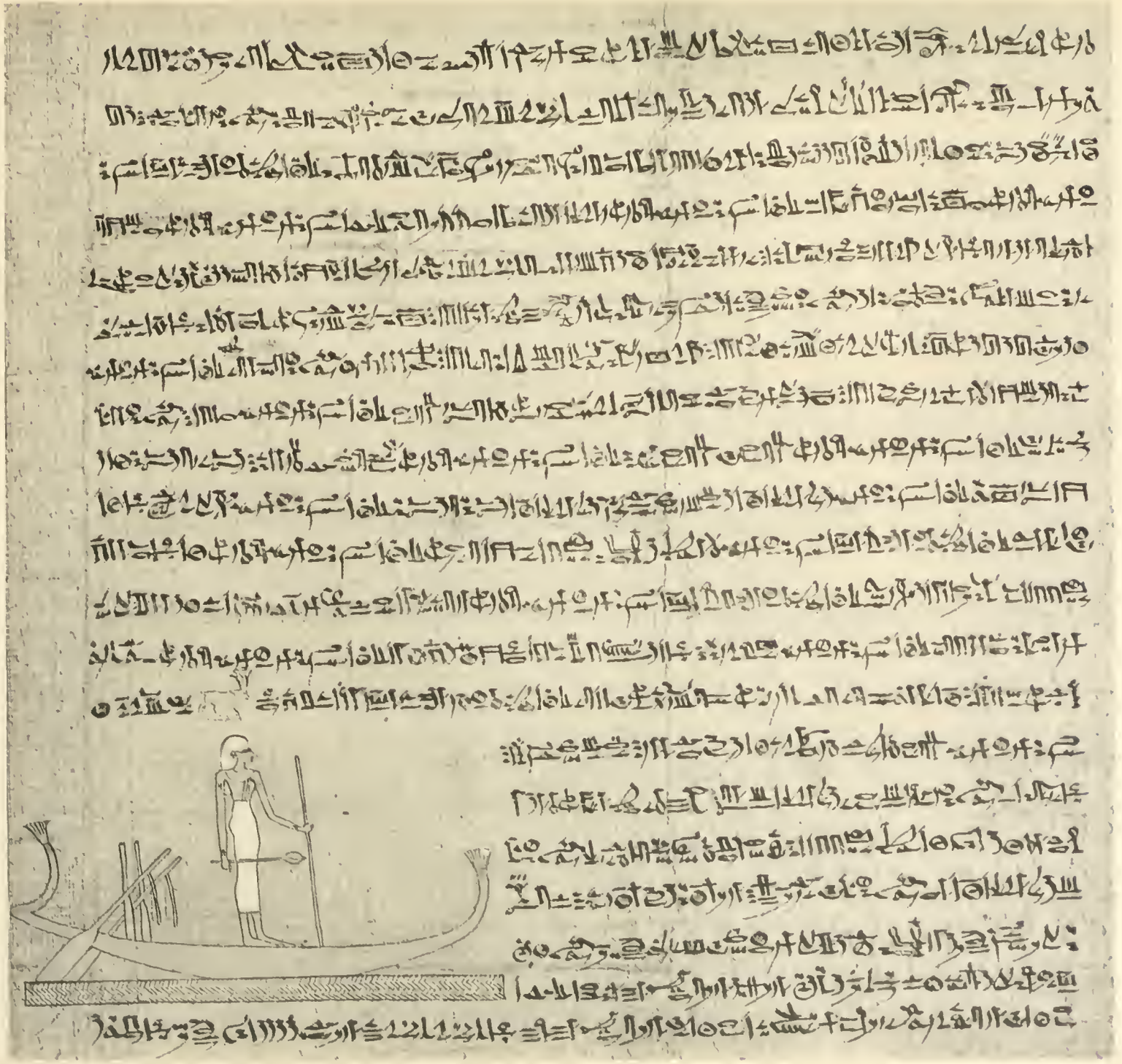


Papyrus de Nesikhonsou.

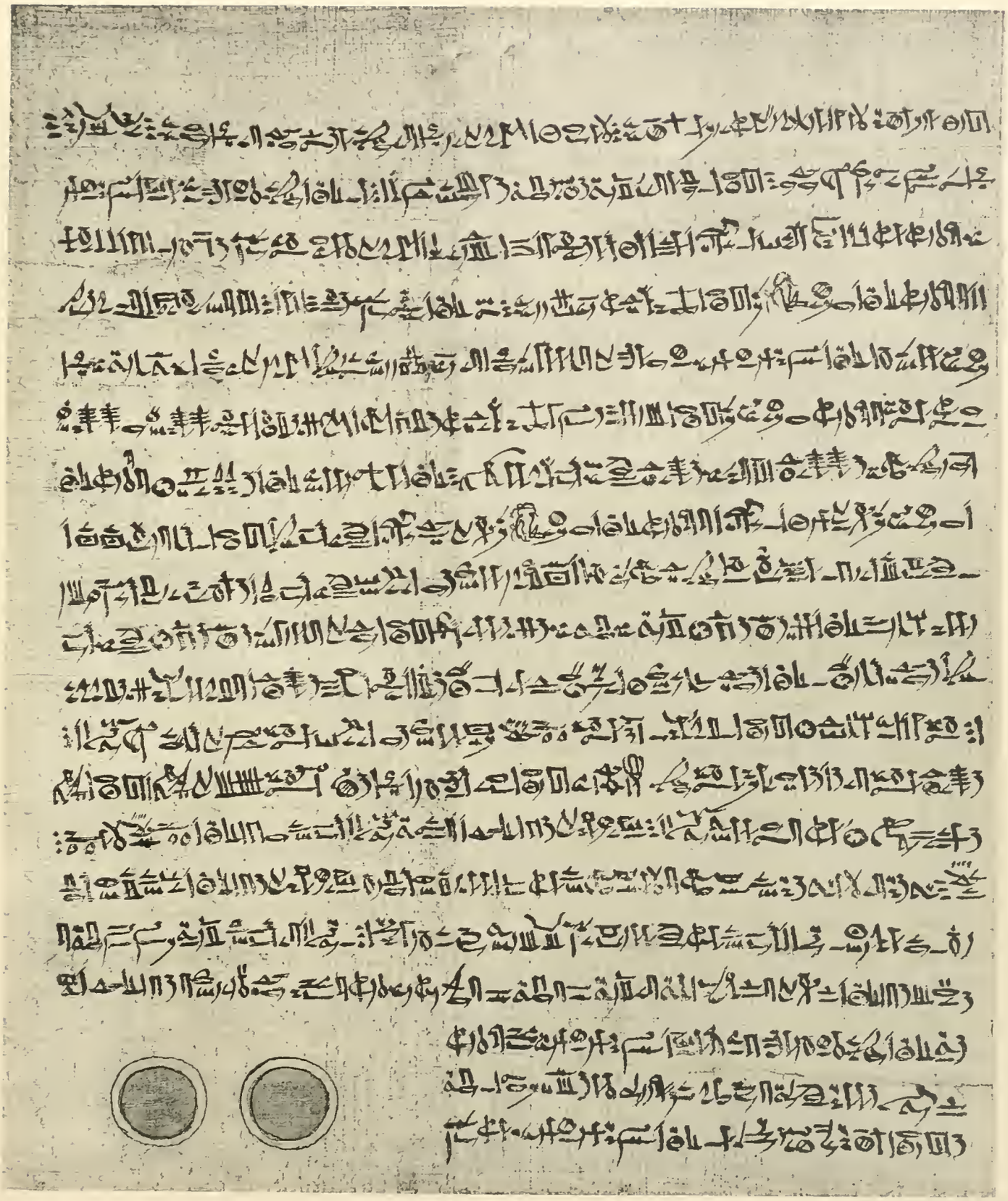
III



Papyrus de Nesikhonsou.

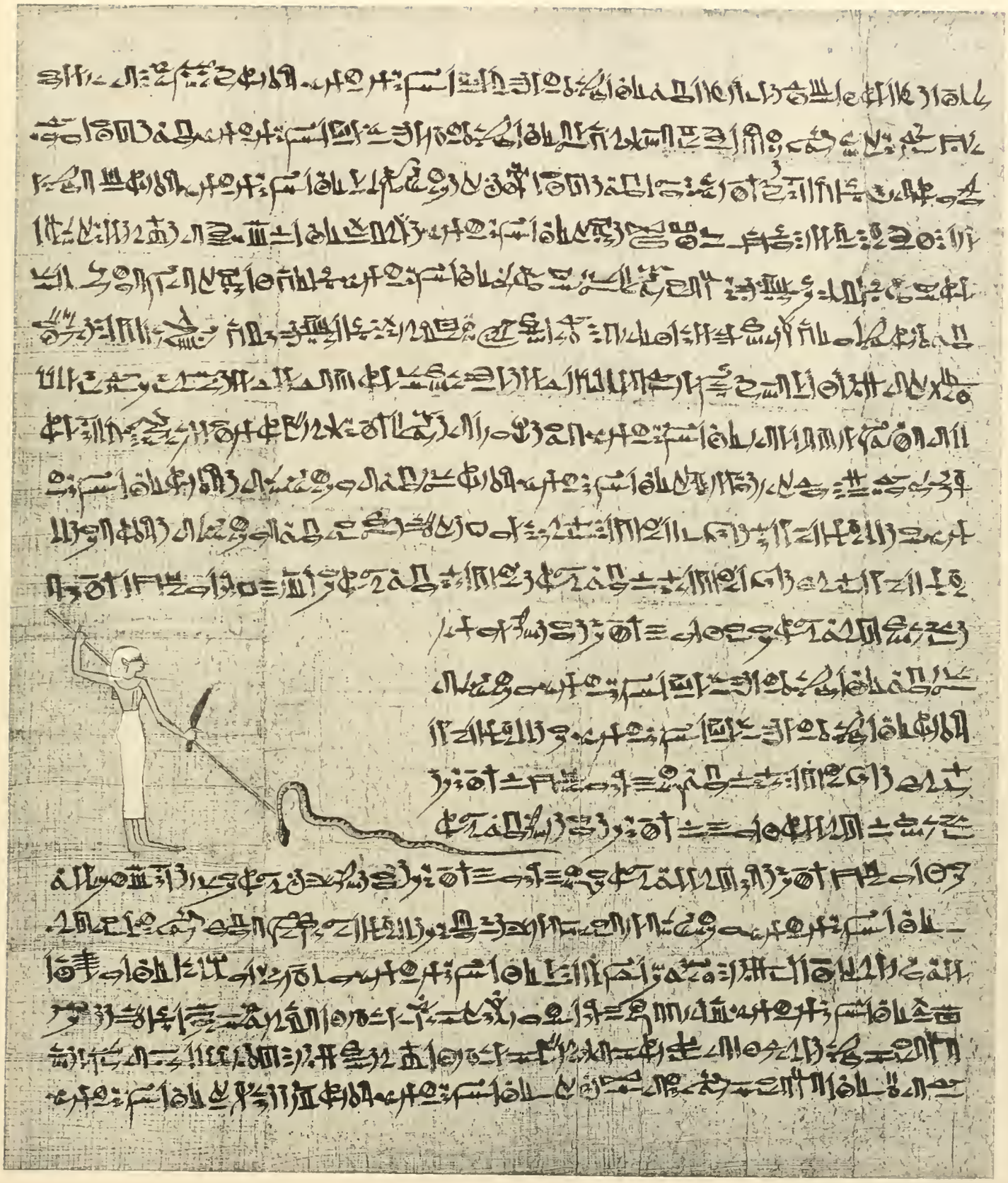


V



Papyrus de Nesikhonsou.

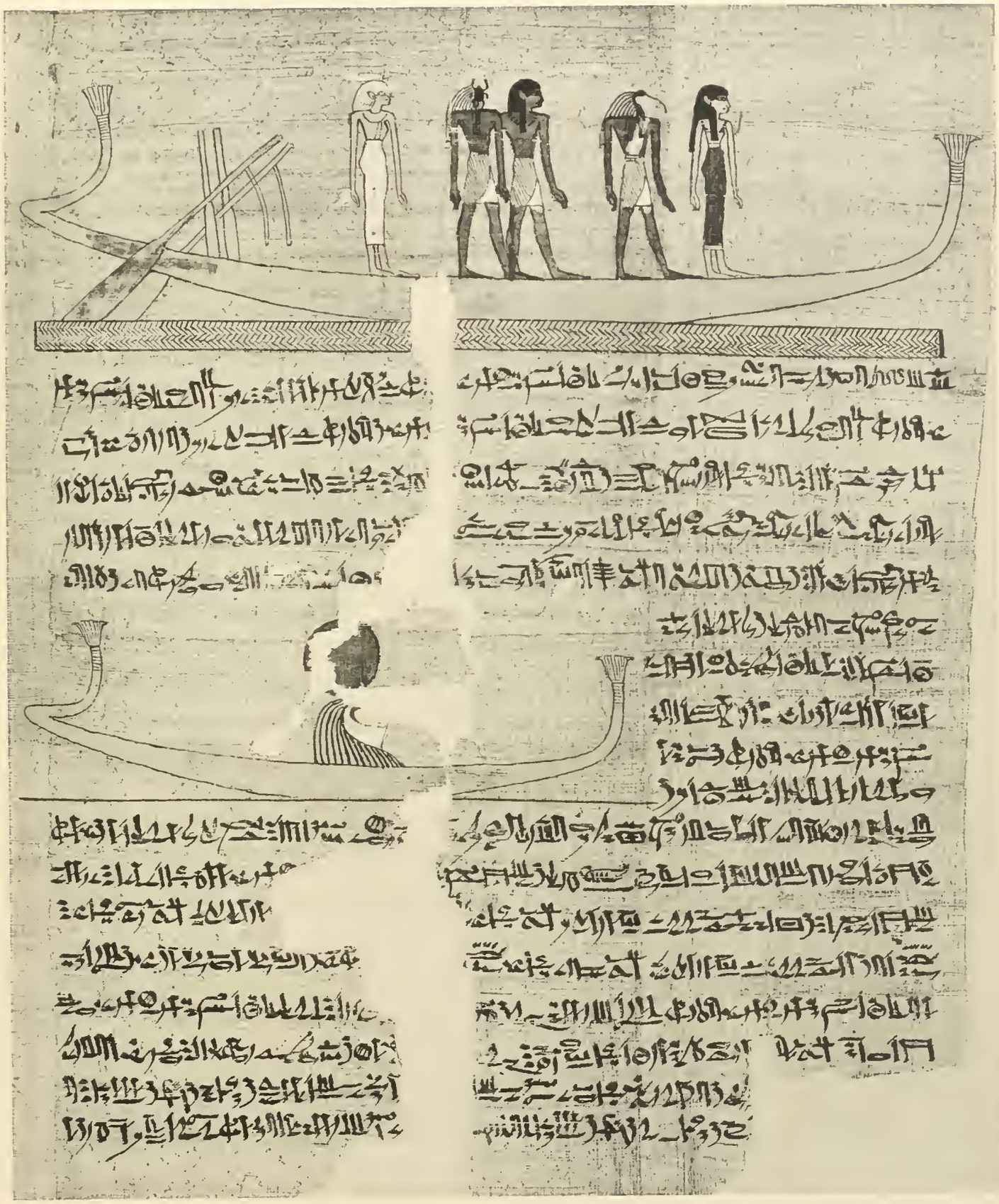
VI



1 Ch. 2.
2
3 Ch. 65.
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18 Ch. 100.
19
20
21
22

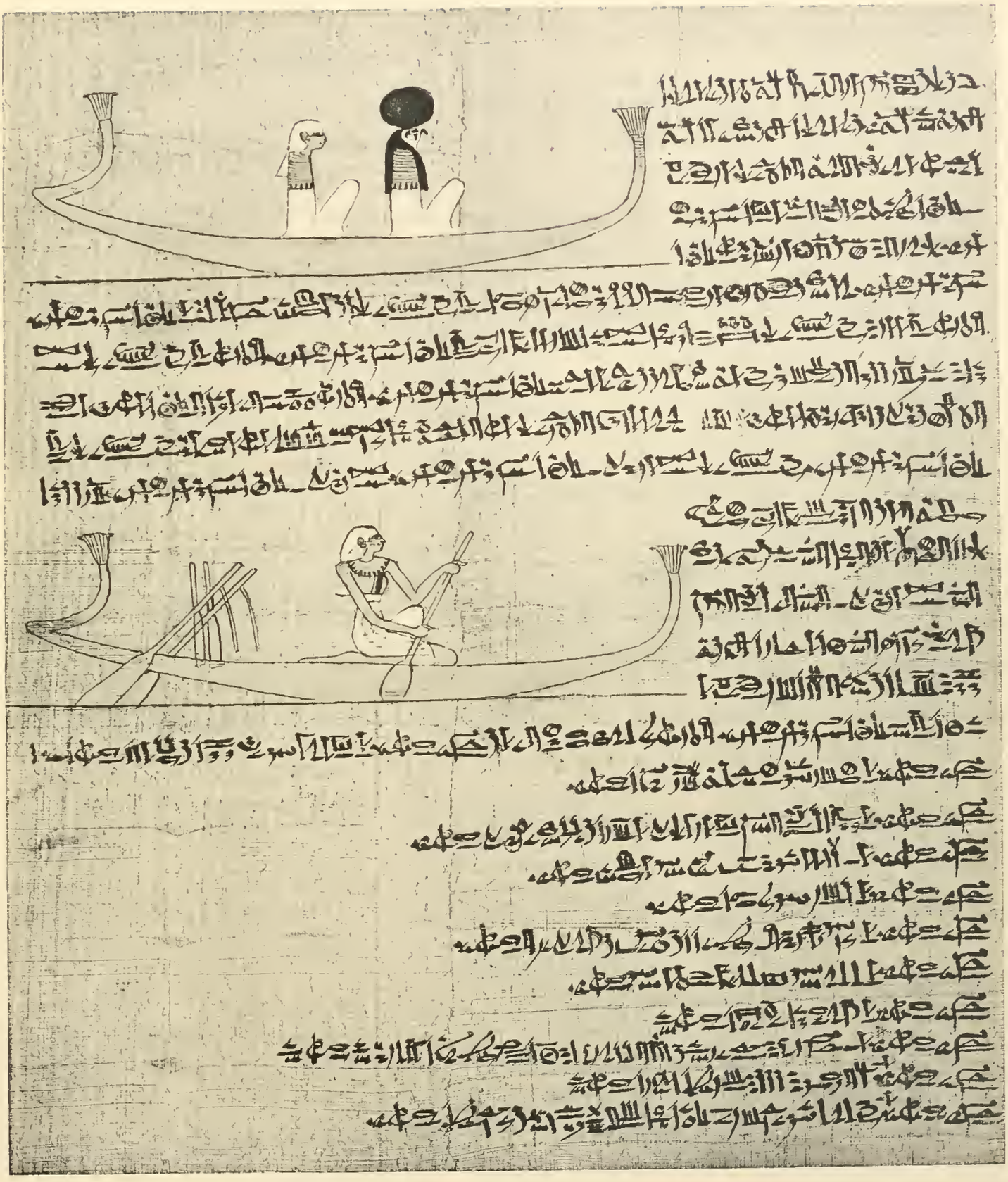
Papyrus de Nesikhonsou.

VII



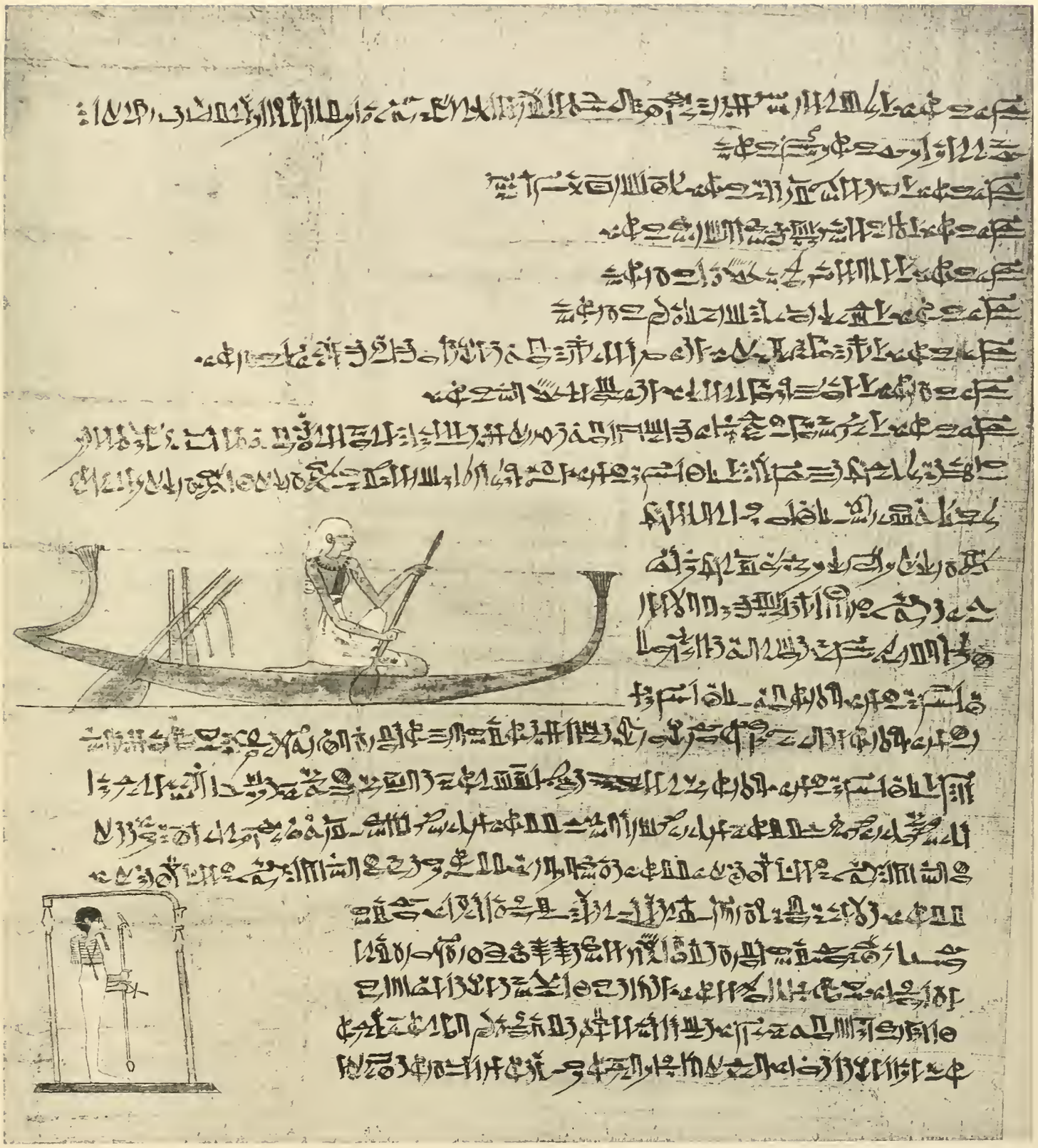
1 Ch. 100.
2
3
4
5
6 Ch. 136. A
7
8
9
10
11
12 Ch. 98.
13
14
15
16
17
18

Papyrus de Nesikhonsou.



Papyrus de Nesikhonsou.

IX

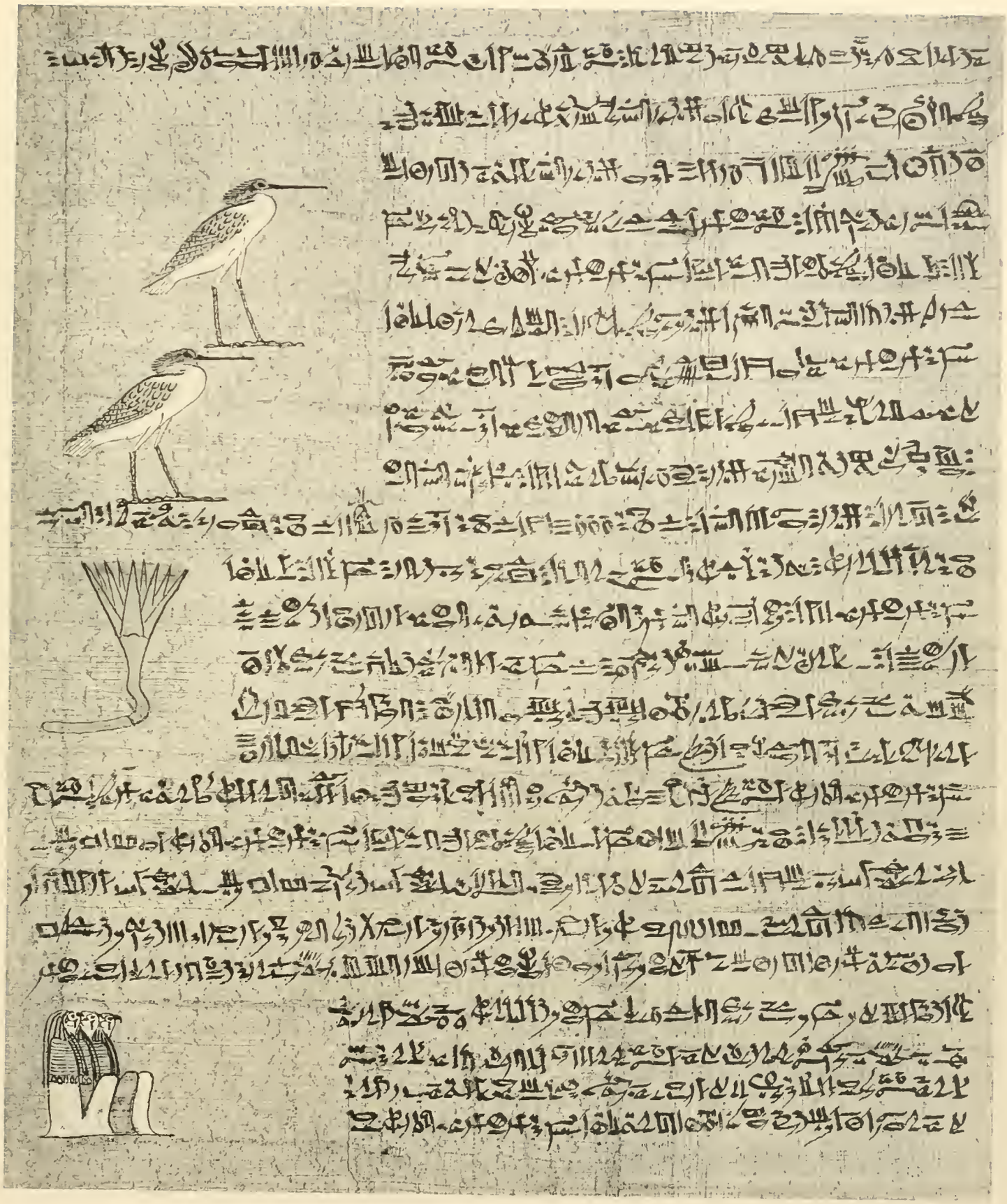


1 Ch. 99.
2
3
4
5
6
7
8
9
10 Ch. 63. *B*
11
12
13
14
15
16 Ch. 82.
17
18
19
20
21
22
23
24

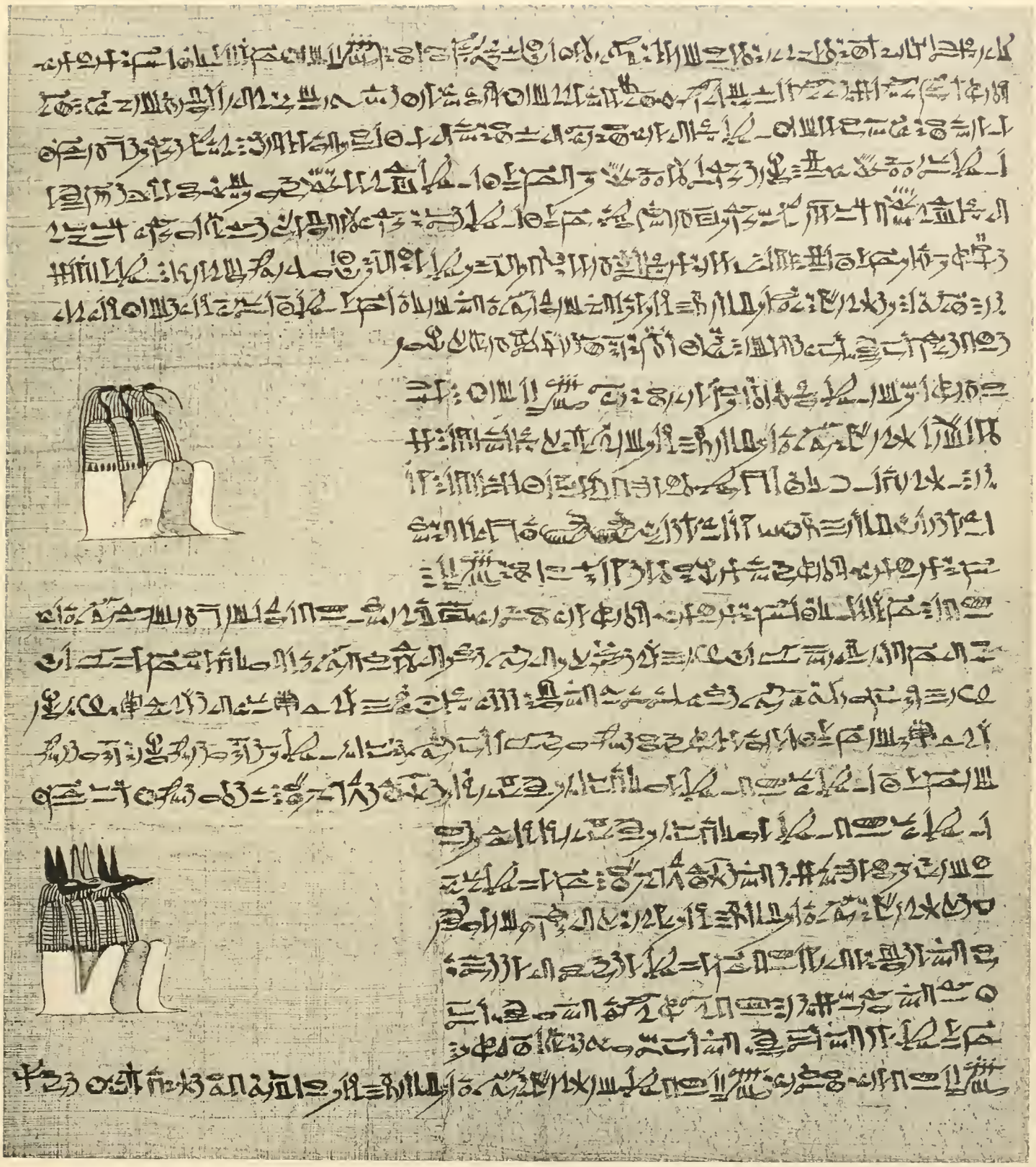
Papyrus de Nesikhonsou.

1 Ch. 82.
2 Ch. 77.
3
4
5
6
7 Ch. 86.
8
9
10
11
12
13
14 Ch. 85.
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25 Ch. 83.

XI

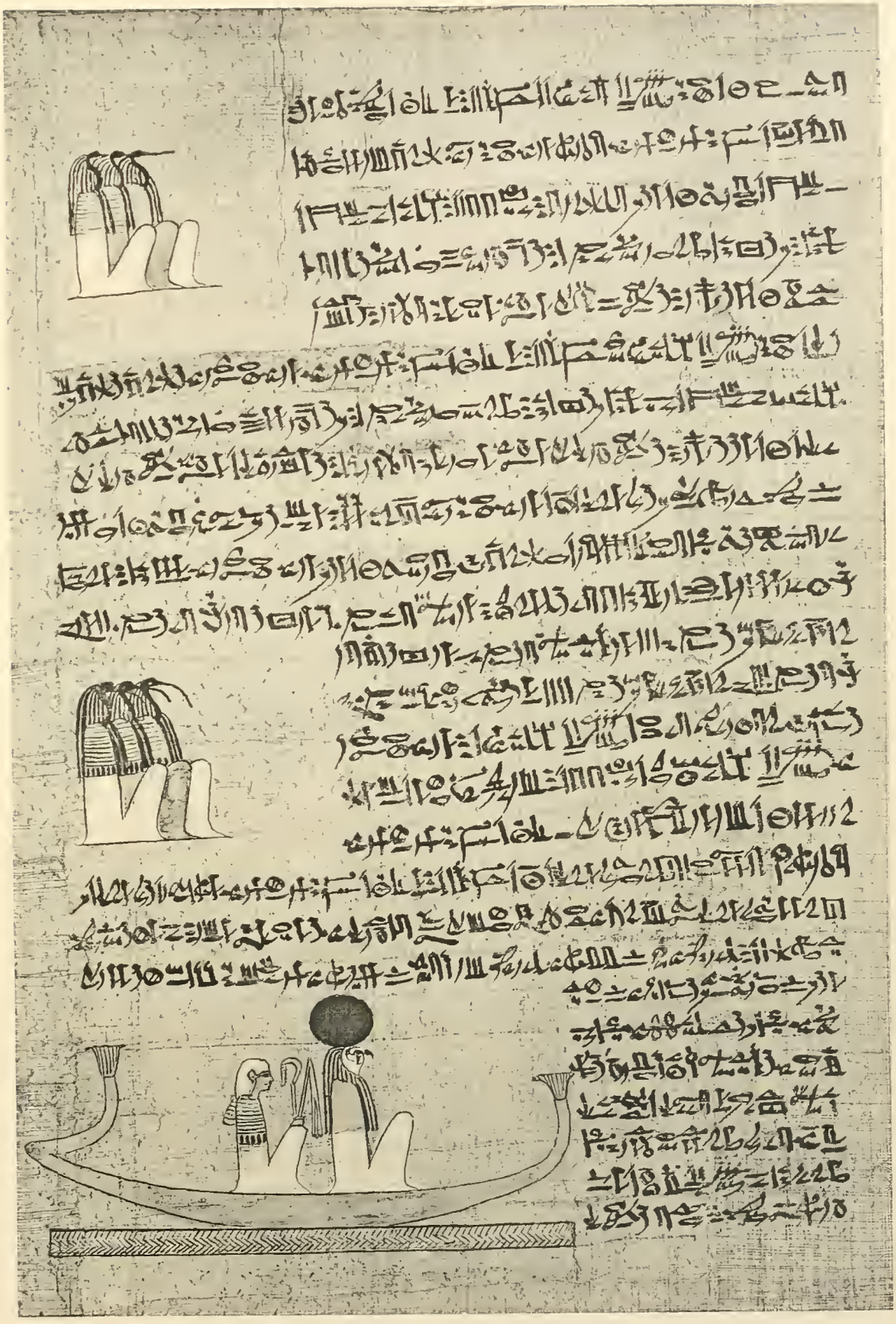


Papyrus de Nesikhonsou.



Papyrus de Nesikhonsou.

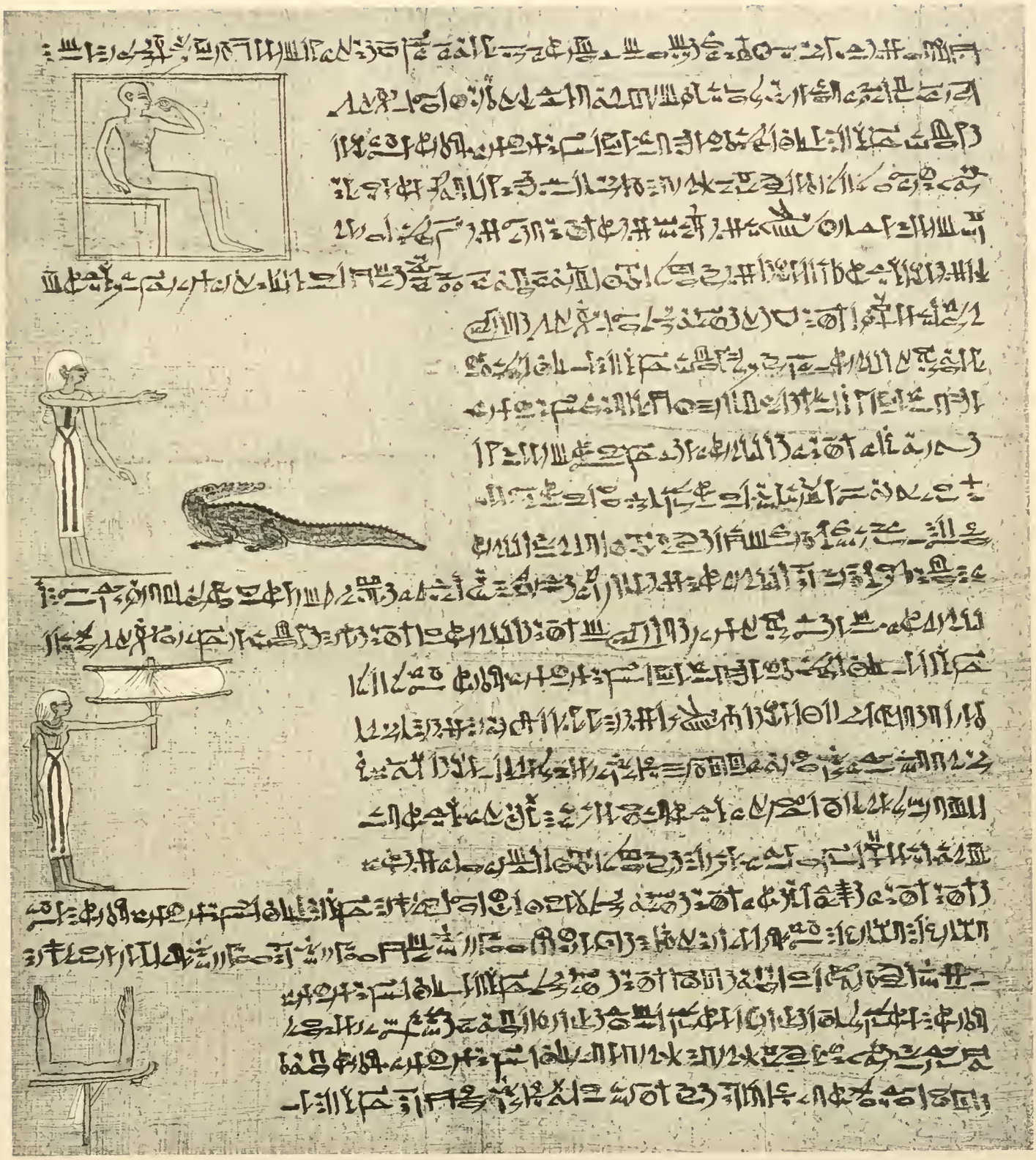
XIII



1 Ch. 107.
2
3
4
5
6 Ch. 109.
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17 Ch. 102.
18
19
20
21
22
23
24
25
26

Papyrus de Nesikhonsou.

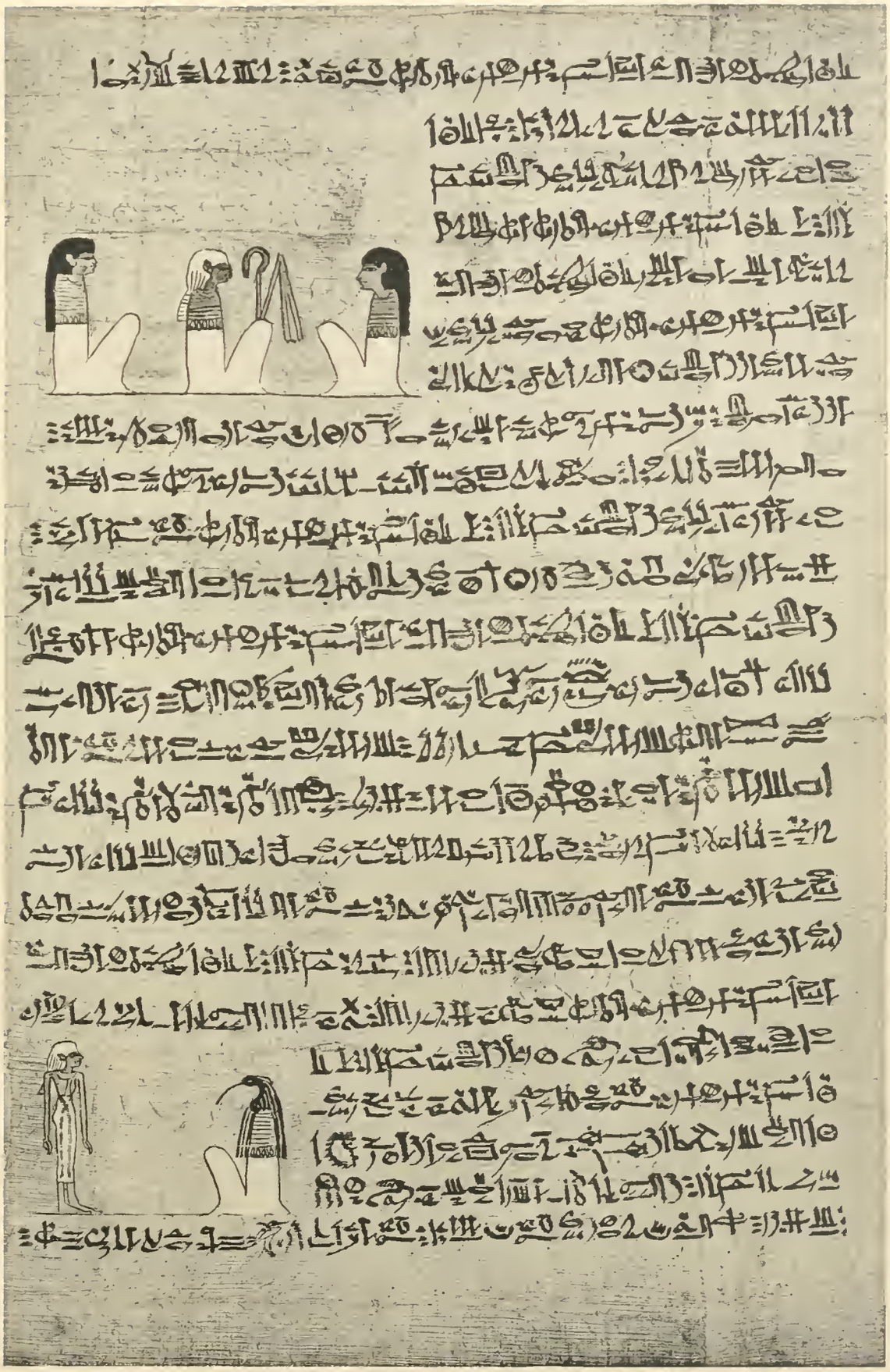
XIV



1 Ch. 102.
2 Ch. 41.
3
4
5
6
7 Ch. 31.
8
9
10
11
12
13
14 Ch. 38. *B*
15
16
17
18
19
20 Ch. 55.
21
22 Ch. 2.
23
24
25 Ch. 4.

Papyrus de Nesikhonsou.

XV



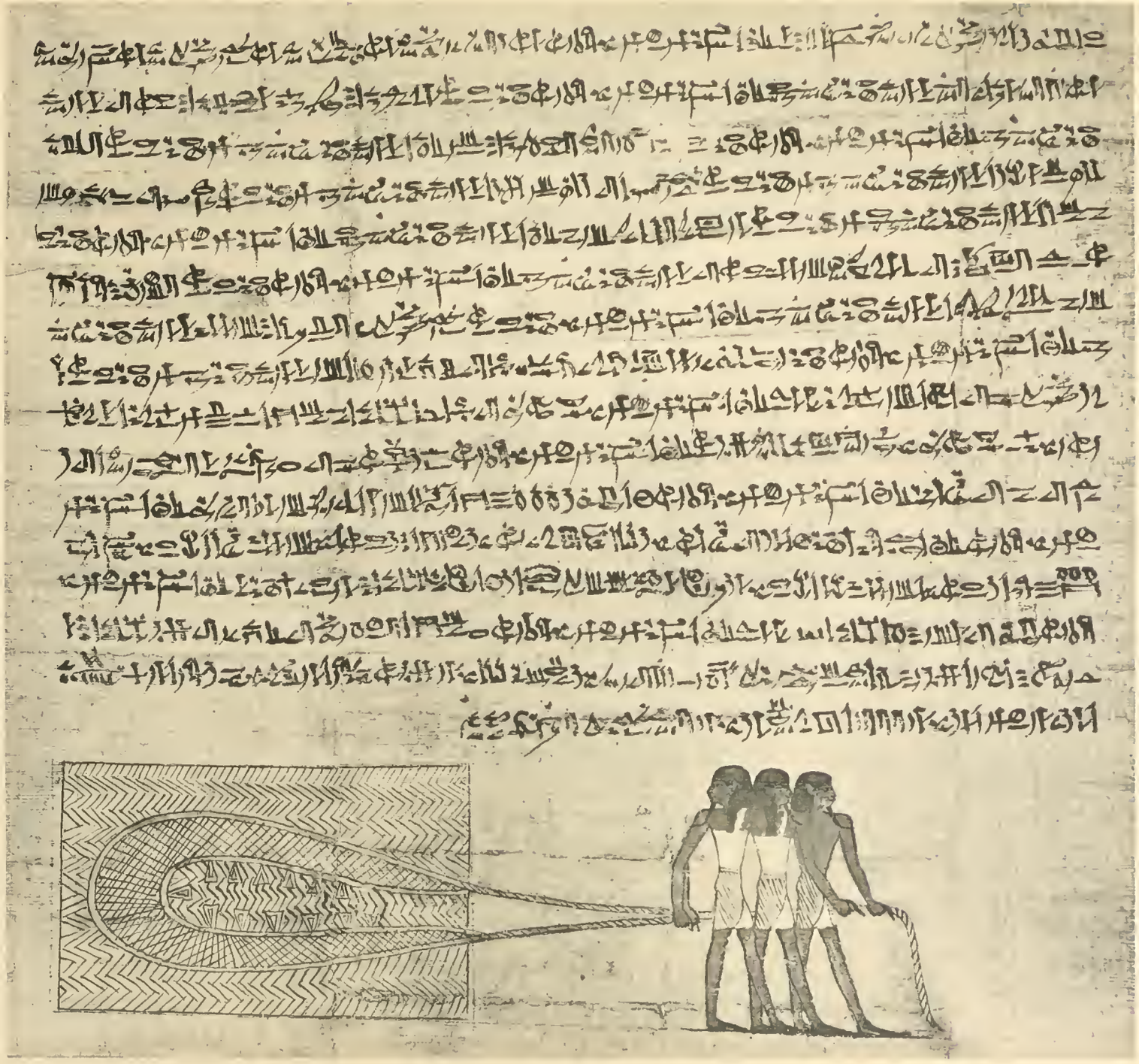
1 Ch. 4.
2
3 Ch. 6.
4
5
6
7
8
9 Ch. 5.
10
11 Ch. 105.
12
13
14
15
16
17
18 Ch. 104.
19
20 Ch. 96-7.
21
22
23
24

Papyrus de Nesikhonsou.

1 Ch. 96-7.
2
3
4
5 Ch. 103.
6 Ch. 10.
7
8
9
10 Ch. 153. A
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24

1 Ch. 153. A

Pl. XXVII



1 Ch. 153. *B*

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

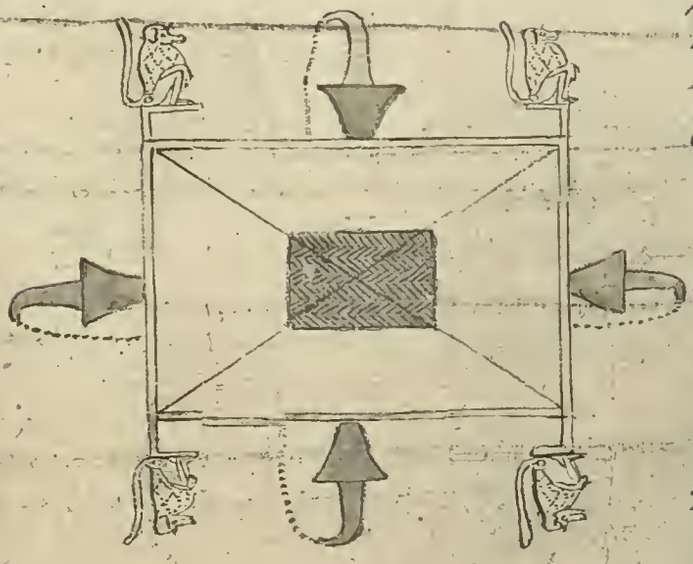
14

15

16

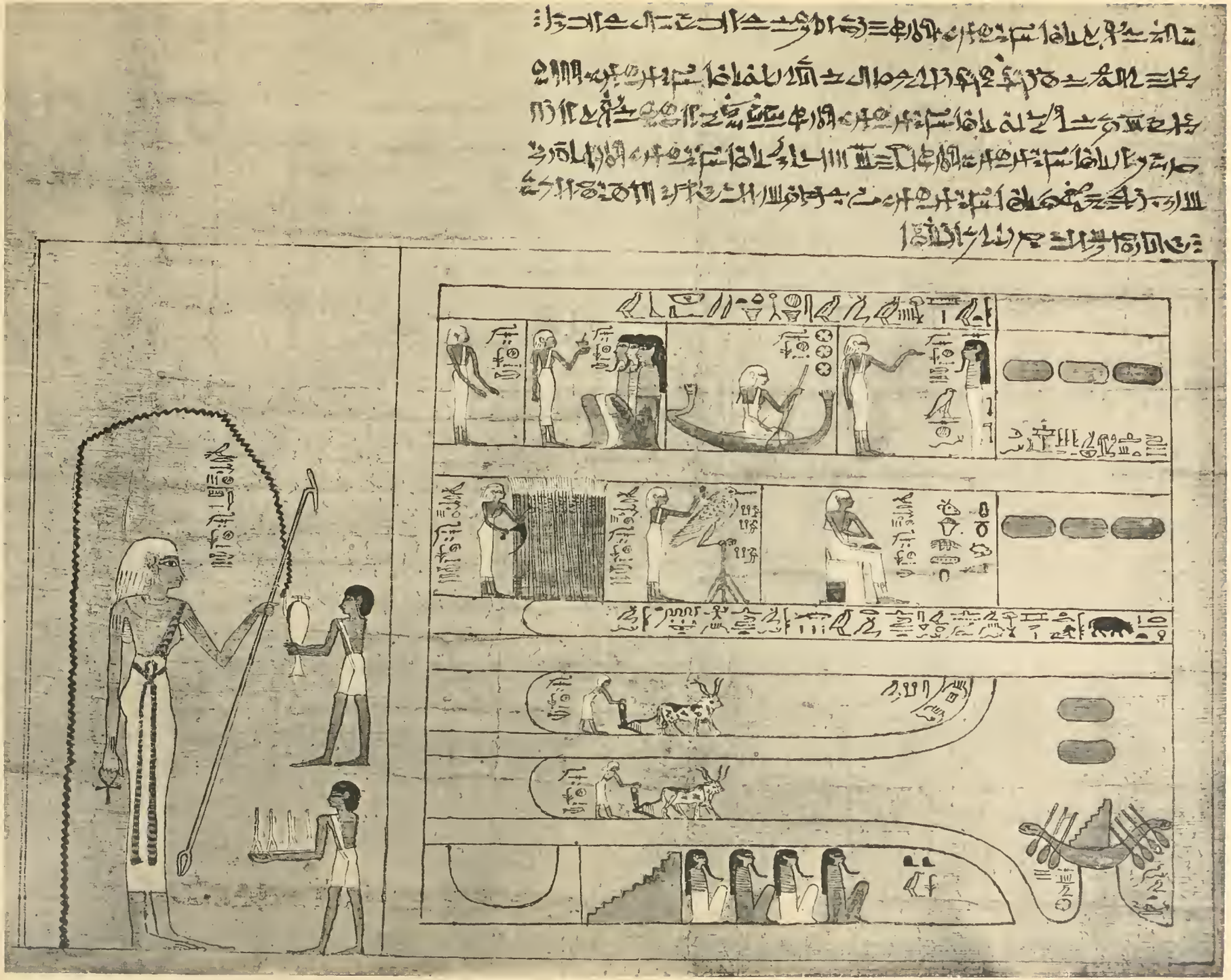
Papyrus de Nesikhonsou.

XIX



1 Ch. 125.

Papyrus de Nesikhonsou.



1 Ch. 125.

2

3

4

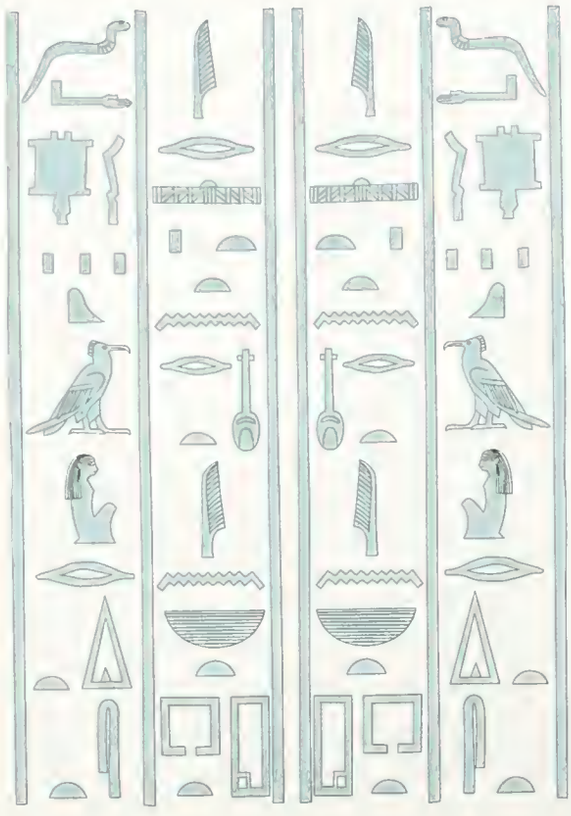
5

6

Ch. 110.

Papyrus de Nesikhonsou.

Héliotypie Berthaud, Paris



FEB 73
N. MANCHESTER

LIT